

SCENES DE VIOLENCES CONJUGALES

Gérard Watkins

Les acteurs sont tout le temps ensemble - dans un même espace abstrait - qui contient des éléments en mousse - sur lesquels ils peuvent s'asseoir - s'allonger - ou se mettre à table.

Liam Merinol - Je ne sais pas quoi faire - je ne sais pas si le mec a porté plainte - je ne sais pas si il est à l'hosto - je sais que je serais lui - je comprendrais pourquoi je me suis fait déroutier - parce que personne n'a le droit de traiter quelqu'un d'autres comme ça - de - de - de

Rachida Hammad - D'abuser.

Liam Merinol - D'abuser comme ça - je ne sais pas si je vais pouvoir trouver Steve - si il va pouvoir me planquer - je ne sais pas - je ne vois pas de lumière au 7ème - il est supposé être là - putain.

Rachida Hammad - Je sais que j'ai traîné un peu plus longtemps que prévu - parce que la bibliothèque était fermée - parce qu'il n'y a plus qu'une personne qui bosse là bas - et qu'elle est partie chez elle parce que sa fille est malade - et du coup j'ai du attendre dehors vu que j'avais plus la carte - et qu'il faut une carte avec un code pour entrer maintenant - alors au lieu d'attendre - je suis allée chez ma sœur qui m'a coupé les cheveux - et je sais que j'ai bien aimé comment elle me les a coupé.

Pascal Frontin - Je ne sais pas si ils vont trouver les fonds - déjà si la mairie va nous aider ou pas - ça m'a l'air mal parti - mais si on n'a pas de fonds publics ou au moins un peu de fonds privés pour financer l'expo - je ne suis pas sûr de prendre le risque parce que si personne ne vient - alors j'en serais de ma poche - et plus personne ne me prêtera de l'argent - et j'aurais fait tout ça pour rien - ça fait beaucoup de travail tout ça pour rien - et vu où on est placé - c'est sûr les gens risquent de ne pas venir.

Annie Bardel - Je sais que les enfants vont plutôt bien en ce moment - et que ça me rassure parce que si la mairie dit oui et que l'office des hlm dit oui - alors je vais pouvoir les retrouver - les faire venir - et je pourrais travailler à la maison et faire à manger à la maison et regarder des films avec eux à la maison et les emmener à l'école le matin - mais là pour l'instant la mairie a dit non - et la caf est fermé - ou elle a déménagé - et je dois récupérer des papiers à l'autre bout de la banlieue - et je dois aller chez le médecin parce que j'ai un truc et que je ne sais pas ce que c'est - mais je sais que ça ferme à 18 heures.

...

Liam Merinol - Réponds Steve - tu m'avais dis que tu serais là - t'es pas là - pourquoi t'es pas là ? Je ne connais personne d'autres que toi à Montfermeil - le mec du grec est un bâtard qui veut pas que je recharge mon portable - la meuf de la poste est une biatch qui veut pas que je retire de la thune parce que c'est pas la même adresse sur ma carte d'identité - il commence à cailler - Steve t'es vraiment qu'un enculé - en fait.

Rachida Hammad - Prends tes cheveux dans tes mains - cache les sous ta veste - redresse ton col - accélère le pas - prends ton air de meuf studieuse qui assure - ça les calme - c'est qui le mec qui traîne en bas ? Oh non - pitié - il va me faire des commentaires relou - il va me parler - il va me parler mal - ou il va me parler bien mais mal - qu'est ce qu'il fait-là ? Qu'est-ce qu'il fait ? si il croit que je l'ai pas vu essayer de passer derrière moi avant que la porte se referme - tiens - voilà - je referme la porte derrière moi parce que s'il y a un code c'est qu'il y a une raison - putain.

Annie Bardel - Oh non - s'il te plait - ferme pas la porte – ferme pas la porte juste une seconde - une petite seconde - je vais devoir attendre vingt minutes le prochain RER - je vais rater mon rendez vous à la mairie - s'il te plait - oh non la vache - c'est pas juste - oh non - il aurait du voir que c'était important - ça se voyait que c'était important - maintenant j'ai 20 minutes à attendre et je vais être en retard à ce rendez vous qui m'a mis une semaine à obtenir - et mais c'est quoi ce sac là ? Quelqu'un a oublié un sac - comment peut-on oublier un sac aussi énorme ? Je vais devoir l'emmenner aux objets trouvés - oh et puis non quelqu'un d'autres le fera - oh mais je suis nulle mais nulle - j'ai mis un mois à obtenir ce rendez-vous à la mairie et je vais arriver avec une demi heure de retard.

Pascal Frontin - Sors ta carte bleue de ta poche et appelle le photographe - je suis sûr que tu es capable de choisir le billet et de trouver son numéro en même temps - je suis sûr que tu es capable de faire le numéro du photographe et le numéro de ta carte bleue en même temps -vas y fais le - fais le Pascal - fais le – 7 euros 60 – c'est hors de prix - comment ils font les gens - comment ils font les gens qui gagnent encore moins d'argent que nous - comment ils font pour payer dix euros tous les jours - comment ils font pour vivre là ?

...

Liam Merinol - S'il te plait - tu peux m'ouvrir ? Ouvre - je veux juste vérifier si Steve il est pas là - Steve Mbumba - c'est un malien - il habite là – au 7 ème.

Rachida Hammad - Je vois pas qui c'est.

Liam Merinol - C'est un grand black qu'à 22 ans.

Rachida Hammad - Je suis en retard en fait.

Liam Merinol - T'as juste à laisser la porte ouverte - si tu veux - je mets le pied - et j'attends que tu rentres chez toi avant d'entrer - j'ai l'air de quelqu'un qui va te manquer de respect franchement ? Je dois juste voir Steve - c'est

super important

Rachida Hammad - Tu sais quoi - je vais monter - je vais sonner chez Steve et je vais lui dire de descendre - si il est là et qu'il veut te voir - il descend - s'il descend pas - c'est qu'il est pas là - ou qu'il veut pas te voir - c'est les Mbumba - c'est les Maliens - c'est ça ?

Liam Merinol - Oui - ils sont pas là depuis longtemps - ils étaient à Châteauroux avant.

Rachida Hammad - Ou ça ?

Liam Merinol - A Châteauroux - je viens de Châteauroux en fait - j'ai pris le train et j'ai galéré - ils nous ont arrêté au milieu de nul part parce que quelqu'un s'est jeté sous les rails - ils nous ont fait repartir vers Bordeaux alors que c'est vraiment pas le chemin - et je suis arrivé à Chatelet et personne pour m'aider ou me dire comment faire pour arriver a Montfermeil parce que c'est pas le bon nom sur le RER en fait.

Rachida Hammad - Oui - non - c'est Aulnay sous bois - après faut prendre le 613.

Liam Merinol - Oui - ça non - parce qu'il y a personne qui m'a dit.

Rachida Hammad - Oui - ça non - parce qu'il y a personne qui sait en fait - t'attends là.

Liam Merinol - Oui - j'attends là - c'est Steve Mbumba.

Rachida Hammad - Oui - les nouveaux maliens du septième - oui je vois.

Liam Merinol - Je t'attends là - merci - c'est sympa.

Rachida Hammad - Si je descends pas - c'est qu'il est pas là ou qu'il veut pas te voir.

Liam Merinol - Oui - j'ai compris - ça te dérange pas - j'attends dans le hall - il commence à faire froid.

Rachida Hammad - Non - t'attends là dehors - j'en ai pour deux minutes - (...) Steve est pas là.

Liam Merinol - Galère

Rachida Hammad - Ils ont déménagé en fait - ils sont au Chenay - mais ils m'ont pas dis où.

Liam Merinol - Qui ça ?

Rachida Hammad - Les autres maliens qui sont là à la place.

Liam Merinol - Oh putain - merde - ah merde – (*Liam frappe quelque chose.*)- merde - putain - mais excuse moi - mais j'ai plus de batterie sur mon portable - en fait - et si je pouvais juste lui envoyer un texto ça serait cool - comme ça je peux lui prévenir que je suis là.

Rachida Hammad - Comprends pas - avec mon portable tu veux lui envoyer un texto ?

Liam Merinol - Oui - juste un.

Rachida Hammad - Mais juste - ça va te servir à quoi ? S'il me répond sur mon phone - tu seras plus là - et moi je ressors pas pour te dire.

Liam Merinol - Non - mais juste pour le prévenir que je l'ai pas trouvé - je vais trouver un moyen de recharger mon portable - en fait - mais faut que je le prévienne que je galère et qu'il faut qu'il trace.

Rachida Hammad - Vas y alors - recharge ton portable et préviens-le - je comprends pas ta démarche là.

Liam Merinol - Mais juste - je devais le voir ce soir et je veux pas qu'il s'inquiète.

Rachida Hammad - Vas y - c'est quoi son numéro ?

Liam Merinol - 0614125566.

Rachida Hammad - Ok - je lui dis quoi ?

Liam Merinol - Steve - je suis à la rue là à Montfermeil - et je suis en galère parce que t'es pas là - et réponds moi s'il te plait parce que c'est urgent - je t'attends à la gare d'Aulnay - je vais péter un câble.

Rachida Hammad - Ca y est.

Liam Merinol - Merci et excuse - s'il te plait - ça me fait vraiment chier de te demander ça - mais t'aurais deux ou trois ou un euro - je te jure je te les rends - c'est que là je sais pas comment faire - mais si je commande un truc au grec - il me laissera recharger mon portable.

Rachida Hammad - Tiens - j'ai un euro cinquante là - c'est assez pour une

cannette - maintenant je rentre - allez bon courage.

Liam Merinol - Merci - je te les rends promis

Rachida Hammad - Oublie - c'est cadeau.

...

Pascal Frontin - OUI - C'EST PAS MAL - JE SUIS ASSEZ ENTHOUSIASTE - IL Y A SIX METRES DE HAUTEUR SOUS PLAFOND - DE LA LUMIERE ZENITALE - CA FAIT VRAIMENT LOFT DANS LE QUEENS - MAIS LÀ C'EST AU PLESSIS CHENAY - OUI C'EST LOIN MAIS BON - CA FAIT ON VA LOIN EN BANLIEUE POUR TROUVER LES VRAIS ARTISTES - CA FAIT ON L'A DECOUVERT LÀ TRES LOIN AU FIN FOND DE LA BANLIEUE - ET AUSSI ON PEUT TRAVAILLER SUR LA POPULATION LOCALE - OUI IL Y A DES GENS QUI HABITENT LA - NON - C'EST PAS DES ACHETEURS POTENTIELS MAIS ON PEUT PEUT-ETRE DECROCHER UN BILLET A LA MAIRIE COMME CA - CA FERA MOINS VIDE - FAUT VOIR - FAUT VOIR - MAIS LA JE LE SENS BIEN - L'ESPACE EST FORMIDABLE - FAUT JUSTE OUBLIER OÙ ON EST.

Annie Bardel - C'est quoi - il a quoi - j'entends rien - il dit qu'il a quoi ? Parle plus fort - oui - ah - il dit qu'il veut vomir - c'est une gastro - il y en a partout en ce moment - rien - faut juste que tu sois là - que tu restes là - que t'attendes que maman revienne - tu lui donne un petit verre de coca - et tu lui met un gant de toilette sur le front - un gant de toilette avec de l'eau chaude mais pas brulante non plus - vas y rassure la - s'il te plait papa - assure là - faut que tu tiennes le coup en attendant que maman rentre - tombe pas - c'est pas le moment - tiens toi au mur - quoi ? Parle plus fort s'il te plait - c'est normal qu'elle pleure - juste fait lui prendre un bain - non - attends que maman rentre - elle lui fera prendre un bain - mets lui juste le gant de toilette sur le front et fais lui boire le coca - faut que tu assures là papa - oui - merde.

Pascal Frontin - Pardon - c'est à vous le sac là ?

Annie Bardel - Non.

Pascal Frontin - Non ?

Annie Bardel - Non.

Pascal Frontin - Il n'est pas à vous ?

Annie Bardel - Non

Pascal Frontin - Il est à qui ?

Annie Bardel - Je ne sais pas - quelqu'un l'a oublié du RER d'avant - et j'ai pas le temps m'en occuper - je suis en retard pour mon rendez-vous.

Pascal Frontin - Il était là quand vous êtes arrivée ?

Annie Bardel - Oui.

Pascal Frontin - Et il n'y avait personne d'autre ?

Annie Bardel - Non le RER partait - à mon avis celui qui l'a oublié est à bord du RER.

Pascal Frontin - Et ça ne vous a pas inquiété ?

Annie Bardel - Non.

Pascal Frontin - Et là ça ne vous inquiètes pas ?

Annie Bardel - Non.

Pascal Frontin - Non ?

Annie Bardel - Non - mais c'est comme j'ai dit - j'ai pas le temps de m'en occuper - j'ai vraiment pas le temps - je suis désolée.

Pascal Frontin - Vous voyez un colis abandonné - et ça ne vous inquiètes pas ? Moi ça m'inquiètes.

Annie Bardel - Ah ?

Pascal Frontin - Oui ça m'inquiètes - c'est peut être une bombe - vous n'avez pas vu les affiches partout? Il y a des affiches partout - il faut le signaler.

Annie Bardel - Oui - c'est vrai que je n'y ai pas pensé.

Pascal Frontin - Éloignez vous - venez ici - éloignez-vous - ne restez pas là - venez ici.

Annie Bardel - Je suis désolé - je n'y ai pas pensé.

Pascal Frontin - Il faut prévenir les agents à l'accueil.

Annie Bardel - Il n'y a personne à l'accueil.

Pascal Frontin - Pardon ?

Annie Bardel - Il n'y a personne à cette heure là - ils déjeunent -

Pascal Frontin - C'est dingue qu'il n'y ai personne - il faut prévenir quelqu'un - imaginez le RER arrive dans 5 minutes - il faut prévenir quelqu'un.

Annie Bardel - La borne - il y a une borne avec un interphone.

Pascal Frontin - Non - ne touchez a rien - imaginez - ça bloque tout le système et le RER s'arrête devant la bombe - il faut appeler la police - je vais appeler la police – allo – allo Madame - oui bonjour je suis au RER du Plessis Cheney avec une - avec une dame - et je voulais signaler un colis suspect sur la voie - sur le quai - il est sur le quai - c'est un grand sac avec des roulettes - qu'est-ce qu'on fait ? Je ne sais pas moi - c'est vous qui savez - c'est vous qui devez savoir la procédure - comment ça vous ne pouvez rien faire ? C'est énorme - il y a peut être une bombe là dedans - écoutez moi - passez moi une personne qui soit capable de gérer la situation - s'il vous plait.

Annie Bardel - Demandez peut être le service déminage.

Pascal Frontin - Il y a peut être une bombe et vous me dites que vous ne pouvez rien faire - je ne comprends pas - vous n'allez pas intervenir - c'est ça ? Écoutez moi - j'appelle là - je prends le risque d'appeler - et vous - vous êtes là - vous êtes assise sur votre gros cul et vous me dites que vous ne pouvez rien faire - vous vous foutez de moi - passez moi votre supérieur.

Annie Bardel - Il doit y avoir un service déminage.

Pascal Frontin - Passez le moi - putain – merde - elle a raccroché - j'hallucine - quelle connasse - ah mais quelle pute - elle se prend pour qui ?

Annie Bardel - Elle ne pouvait rien faire c'est ça ?

Pascal Frontin - J'hallucine - si je la retrouve je lui fous mon pied au cul.

Annie - Il fallait peut être appeler le service de déminage.

Pascal Frontin - Allez y - appelez le si vous sentez que vous allez y arriver mieux que moi.

Annie Bardel - Allo oui - bonjour monsieur - il y a un colis abandonné sur la voie du RER D au Plessis Cheney - oui je suis là avec un monsieur et nous sommes tous les deux très inquiets - qu'est-ce qu'il faut faire ? Vous arrivez ?

Dans combien de temps ? 20 minutes - mais qu'est-ce qu'on fait parce qu'il y a un RER qui arrive dans 4 minutes ? On lui dit de repartir ? D'accord - on lui dit de repartir et de fermer les portes et de laisser personne sortir - d'accord - on lui - pardon ? Oui - d'accord - on vous attends - c'est ça - on vous attend dehors si ça ne vous dérange pas - c'est peut être un peu dangereux pour nous de rester là - à tout de suite (...) - Il faut prévenir le conducteur -

Pascal Frontin – Oui - j'ai compris - alors là on est en tête de train et le conducteur va s'arrêter a peu près là - vous vous restez là - près de la valise et vous faites signe aux passagers de rester à l'intérieur - et moi je vais parler au contrôleur - et lui dire de repartir - ça vous va ?

Annie Bardel - Oui - je reste là - c'est ça ?

Pascal Frontin – Oui - pas trop près - il ne faut pas qu'ils sortent.

Annie Bardel - D'accord.

Pascal Frontin - Et moi - je parle au conducteur. (...)

Annie Bardel - Le voilà.

Pascal Frontin NON NON N'OUVREZ PAS LES PORTES - IL Y A UN COLIS ABANDONNE - C'EST PEUT-ETRE UNE BOMBE - N'OUVREZ PAS LES PORTES - REPARTEZ - REPARTEZ - REPARTEZ VITE.

Annie Bardel - OUI - PREVEENEZ LES AUTRES RER QU'IL FAUT S'ARRETER - ET DE PRENDRE UN AUTRE CHEMIN.

Pascal Frontin - FAIRE DEMI TOUR ET PRENDRE UN AUTRE CHEMIN - ALLEZ Y - ALLEZ Y.

Annie Bardel - ALLEZ Y.

Pascal Frontin - NON - NON - NE SORTEZ PAS - ALLEZ Y.

Annie Bardel - ALLEZ Y.

Pascal Frontin - Quel conne - elle voulait quand même sortir - on lui hurle dessus de rester à l'intérieur - et elle veut quand même sortir.

Annie Bardel - Oui - c'est vraiment une conne.

Pascal Frontin - Incroyable - bon - bien - vous avez bien géré dites moi.

Annie Bardel - Vous aussi.

Pascal Frontin – Oui - bon - qu'est ce qu'on fait - on va pas les attendre - hein ? Moi j'ai des tas de trucs à faire - ils vont en avoir pour des heures - j'appelle un taxi si ça vous intéresse.

Annie Bardel - Oui - moi aussi - j'ai des rendez-vous toute la journée.

Pascal Frontin - Vous allez où ?

Annie Bardel - Dans le 13ème - c'est à la gestion des hlm - c'est la tour abeille.

Pascal Frontin - Je rentre chez moi dans le 14ème - à la porte d'Orléans - c'est sur le chemin - je peux vous déposer.

...

Rachida Hammad - Moi ce qui m'a plu – c'est quand je t'ai revu – et que tu m'as fait un petit signe de la main – et que tu es resté à distance – tu en as pas profité pour t'incruster – et me raconter tes problèmes -

Liam Merinol - Moi ce qui m'a plu - quand je t'ai vu revu – c'est quand tu t'énervais dans le hall du RER - parce que les flics te demandaient ta carte d'identité - et que tu leur disais que s'ils voulaient prendre ta gueule pour la mettre sur une photocopieuse - ça t'arrangerais - parce qu'ils te la demandent tous les jours.

Rachida Hammad - J'ai dis "toutes les semaines" - parce que c'est toutes les semaines - et toi tu en as profité pour passer sans payer.

Liam Merinol - Après - ce qui m'a plu - c'est quand tu t'es énervée parce qu'il y a un type sur un banc qui t'a fait un commentaire - et qui t'as manqué de respect - quand t'es passé devant lui.

Rachida Hammad - C'est insupportable de se faire mater tous les jours - subir tout ces commentaires débiles - mademoiselle - mademoiselle - vos dents on dirait des perles - j'en ferais bien un collier pour ma bite - tu trouves ça drôle ? Moi je trouve ça pas drôle - du tout - parce que c'est tous les jours.

Liam Merinol - Et quand je t'ai proposé d'aller lui éclater la tête - t'as dit non - laisse - t'es gentil et ça m'a vraiment touché parce que c'est pas souvent qu'on me traite de gentil.

Rachida Hammad – Oui - j'ai senti ça – tu me l'as demandé gentiment – tu me l'as demandé poliment – ça m'a surpris

Liam Merinol - Et ce qui m'a fait plaisir - c'est que tu as répondu à mon texto - et je l'ai senti tout de suite - t'as laissé une ouverture dans ton texto - j'arrivais à la voir entre les lignes - parce que tu m'as laissé voir entre les lignes.

Rachida Hammad – Jamais - jamais j'ai laissé voir une ouverture dans mon texto - tu l'as rêvé – tu l'as halluciné - je t'ai répondu normalement – et toi tu as insisté après – et c'était moins délicat – comment t'as insisté après.

Liam Merinol - J'ai bien fait d'insister - parce que t'as fini par dire oui pour prendre un café - et ça veut bien dire qu'il y avait une ouverture.

Rachida Hammad - J'ai dit oui parce que ça m'arrangeait d'aller à Chatelet - et que ça se fait de dire oui pour un café pour discuter.

Liam Merinol - Moi - je voulais te montrer que j'étais pas un galérien - que je venais de trouver du taff chez Speedy - que j'allais pouvoir te rendre tes un euro cinquante - et je l'ai pas trouvé sympa la meuf qui servait - c'est un peu ça le problème avec Paris - putain - les gens ils sont pas sympa - ils te calculent mal - ils font genre - ah ouais tu connais pas Starbuck non mais allo quoi.

Rachida Hammad - Moi - ce qui m'a plu - c'est quand elle a appelé ton nom et que t'as sursauté comme si tu venais de te faire gauler en train de voler dans un magasin.

Liam Merinol - Elle a dit Yann - comme si me m'appelais Yann - elle a dit ça comme ça – Yann.

Rachida Hammad - Mais d'où t'as entendu Yann - elle a dit Liam - t'es vraiment un parano - et t'as même pas attendu qu'on m'appelle avant de goûter ton Macchiato - ça ça m'a dégouté en fait.

Liam Merinol - Ce qui m'a vraiment plu - c'est que t'arrêtais pas de te tortiller les cheveux - et que tu écoutais en regardant à droite à gauche comme si comme si tu voulais vérifier que c'était bien vrai - que t'étais bien là en face de moi - à écouter mes histoires

Rachida Hammad - T'es un grand mytho - je regardais à droite à gauche parce que je voulais pas me faire griller par quelqu'un de la cité – et que si mes frères ils avaient su que je prenais un café avec toi - ils t'auraient dérouillé - toi - ensuite ils m'auraient dérouillée - moi.

Liam Merinol - Je t'ai posé plein de questions sur toi sur d'où tu venais - sur ce que tu faisais - ce qui t'intéressait dans la vie - et toi tu me répondais - et tu souriais tout le temps.

Rachida Hammad – Tu me faisais rire – tu me faisais pas sourire - tu m’as fait rire jusqu’à ce que tu me fasses du pied là sous la table - et là non mais j’ai halluciné.

Liam Merinol - C’était un accident - jamais j’ai voulu toucher ton pied sous la table.

Rachida Hammad – Tu m’as touché le pied exprès - tu pensais quoi - que j’allais faire genre - oh oui oh oh prends moi là tout de suite devant tout le monde.

Liam Merinol - Je savais pas où foutre les pieds sur ces putains de strapontins là - on dirait qu’ils veulent pas que tu restes longtemps tellement c’est pas confortable sans déconner.

Rachida Hammad - Tu m’as fait du pied c’est tout.

Liam Merinol - Et là - je me suis énervé et je suis parti parce que tu t’es foutu de ma gueule - et je ne vois pas trop l’intérêt de payer cinq euros un Macchiato à quelqu’un qui se fout de ta gueule.

Rachida Hammad - Et là - moi - je t’ai laissé partir parce que j’aurais préféré que tu reconnaises que tu m’avais fait du pied - et que tu me demandes pardon - j’aurais vraiment préféré.

...

Annie Bardel - C’était une belle journée

Pascal Frontin - Une belle journée d’automne - oui.

Annie Bardel - Et on s’est promené après l’interrogatoire au Quai des Orfèvres.

Pascal Frontin - Pour se remettre de nos émotions - parce que ça t’avait foutu la frousse.

Annie Bardel - Oui.

Pascal Frontin - Oui - tu as eu très peur - et on est arrivé devant Notre Dame - et j’ai eu l’idée d’acheter des glaces.

Annie Bardel - Il faisait froid pour manger des glaces mais j’ai bien aimé cette

idée.

Pascal Frontin - Oui - c'est un principe que j'ai et que je trouve intéressant à partager - quand on a une émotion forte - on mange une glace et ça va mieux après.

Annie Bardel - Et il y a avait du monde - ça devait être autour de la Toussaint - et là on a fait la queue pour entrer voir Notre Dame - parce que ça faisait sept ans que j'étais sur Paris - et que j'avais toujours pas vu Notre Dame.

Pascal Frontin - Ce qui m'a surpris.

Annie Bardel - Oui - c'est nul.

Pascal Frontin - Oui - ça m'a surpris - ça m'a choqué - et c'est vrai - j'ai trouvé ça nul - je ne t'ai rien dit sur le moment mais je me souviens m'être dit - il y en a vraiment qui exagèrent - ils ont tout à portée de main - et ils s'en foutent - ils ont une culture magnifique et incroyable à portée de main - et ça les laisse indifférents - pas étonnant que ça n'intéresse plus personne la photographie.

Annie Bardel - Et là - tu t'es foutu d'un type qui avait des moustaches - un japonais qui avait des moustaches et qui ressemblait a ce personnage dans Tintin.

Pascal Frontin - Mitsuhirato.

Annie Bardel - Oui - peut être - oui.

Pascal Frontin - Non - pas peut être - c'est Mitsuhirato.

Annie Bardel - Et ça m'a fait mais hurler de rire - et j'en pleurais tellement ça me faisais rire - et toi tu continuais - qu'est-ce que tu lui a mis.

Pascal Frontin - Oui.

Annie Bardel - Qu'est-ce que tu lui a mis - dis donc.

Pascal Frontin - Habillé pour l'hiver.

Annie Bardel - J'avais peur qu'il comprenne.

Pascal Frontin - Aucun risque les Japonais - ça ne parle que Japonais.

Annie Bardel - Mais je ne pouvais plus m'arrêter.

Pascal Frontin - Et là - après - c'est vraiment là où j'ai trouvé ça tellement impoli de ta part - tu es restée 20 minutes au téléphone avec ton ex là.

Annie Bardel - C'était Jérôme - le père de Julienne.

Pascal Frontin - Oui mais peu importe - on était là - on était bien - je te regardais - et il y avait rien d'autre qui existait autour de moi - rien d'autre que ce moment - et je peux t'assurer que c'était nouveau tout ça pour moi - pour toi manifestement pas - mais pour moi c'était nouveau - ce sentiment - et toi tu parlais à ton ex au téléphone - et ça m'a mis en colère.

Annie Bardel - Je suis juste restée deux minutes - c'était le père de Julienne - on devait s'organiser pour les vacances.

Pascal Frontin - Et alors toi tu pouvais pas juste dire - non je te rappelle - je suis occupée là - je suis en train de vivre un moment exceptionnel là - je te rappelle - non - il fallait que tu t'isoles et que tu parles à voix basse à cet espèce de connard qui t'as foutu dans la merde - ce connard pendant vingt minutes avec un regard de chien - de chienne - je me suis dit ça à ce moment là les toutous ils regardent comme ça - les petits toutous regardent comme ça - les caniches ont cet espèce de regard - comme ça - et ça m'a mis tellement en colère.

Annie Bardel - C'était même pas cinq minutes.

Pascal Frontin - C'était cinq minutes - ou c'était deux minutes - tu vois - tu changes tout le temps d'avis - c'est difficile de parler avec toi - parce que tu es instable - et surtout tu as un langage instable - un langage qui ne tient pas la route - qui dit vert et qui dit gris -

Annie Bardel - Mais je me suis excusée parce que j'ai vu que t'étais fâché - mais je voulais que tu saches - je voulais que tu saches que j'avais des enfants - que j'avais deux enfants de deux pères différents - et je ne voulais pas te le cacher - et que comme je ne t'en avais pas encore parlé - je m'étais dit que c'était le moment.

Pascal Frontin - Oui - le moment - alors qu'on allait rentrer dans Notre Dame pour vivre un moment magique - un moment qui devait nous être destiné à nous - rien qu'à nous - parce qu'il y avait un orgue qui jouait du Bach et que ça devait être comme un espèce de mariage sacré entre nous - et que ça n'a pas été le cas - non vraiment pas.

Annie Bardel - Mais moi - j'ai entendu l'orgue et ça m'a fait quelque chose dans le ventre d'entendre cet orgue - et j'étais avec toi - il n'y avait juste rien de sacré parce que je ne sais pas trop ce que c'est le sacré - ça vient de mon éducation - mais il y avait quelque chose de beau quand même - parce que je

voyais que tu aimais ça - et que je te trouvais tranquille et beau et éduqué - et que j'avais bien vu que ça t'avait énervé le coup de téléphone - mais que tu n'avais rien dit - j'avais trouvé ça classe que tu dises rien.

...

Liam Merinol - Merci d'avoir répondu à mon texto - excuse moi pour la dernière fois - je me suis énervé.

Rachida Hammad - Ah bon ?

Liam Merinol - Des fois j'ai de la colère qui monte - j'arrive pas à la gérer - ça vient de quand je suis petit.

Rachida Hammad – Petit - t'étais en colère ?

Liam Merinol - Non - mais c'était chaud à la maison - je suis pas resté longtemps - à la maison - mais plus à la maison - c'était chaud aussi – et c'est là - j'étais en colère

Rachida Hammad - Raconte.

Liam Merinol - Non - rien du tout - je raconte.

Rachida Hammad - Garde ça pour toi alors - moi aussi c'était chaud - mais j'ai géré - j'essaye de gérer - comme tout le monde - on grandit - on gère.

Liam Merinol - T'assures toi.

Rachida Hammad - Qu'est-ce que tu dis - là ?

Liam Merinol - T'assures - c'est ça que j'aime bien chez toi - mais faut pas trop assurer non plus - faut se lâcher aussi - faut pas être trop dans les murs - fermés - enfermés - dans les murs - les études - ça se voit - regarde - t'es trop sérieuse avec tes lunettes là.

Rachida Hammad - C'est comme ça - en fait.

Liam Merinol - Dis ça te dirait pas d'aller ailleurs qu'à Starbuck - ça fait cher en Macchiato.

Rachida Hammad - Non - j'aime bien - si t'as pas les moyens je paye la prochaine fois.

Liam Merinol - Non - j'ai les moyens - juste - en fait - ça me dirait plutôt d'aller en boîte la prochaine fois.

Rachida Hammad - En boîte - tu veux aller en boîte ?

Liam Merinol - Oui - faire une soirée normale - aller dans une boîte et danser et faire la fête et commander une bouteille et boire des coups et se défoncer un peu.

Rachida Hammad - Je bois pas.

Liam Merinol - Ah ?

Rachida Hammad - Je me défonce pas non plus.

Liam Merinol - Pourquoi - t'es Muslim ?

Rachida Hammad - A ton avis ?

Liam Merinol - Non - t'es pas Muslim.

Rachida Hammad - Si je suis Muslim.

Liam Merinol - Comment ça se fait que tu portes pas le foulard si t'es Muslim ?

Rachida Hammad - T'es pas obligé de porter le foulard quand t'es Muslim - à 12 ans je portais le foulard - en fait t'es censé porté le foulard après - quand tu deviens femme - moi je l'ai porté avant et après plus - tu vois – je fais tout à l'envers – je ne suis pas très sérieuse – en fait.

Liam Merinol - Et tu pries tout ça - tu fais tes cinq prières par jours - t'as amené ton tapis avec toi ?

Rachida Hammad - Non.

Liam Merinol - T'es pas Muslim alors.

Rachida Hammad - Si je mange pas de porc - je bois pas d'alcool - je crois au prophète - je lis le Coran - je kiff le Coran - je suis Muslim.

Liam Merinol - Merde.

Rachida Hammad - Si ça te plaît pas - tu vois la sortie là bas ?

Liam Merinol - Je m'en bas les couilles - en fait.

Rachida Hammad - Alors bat en les couilles - cette fois - c'est moi qui te dis salut.

Liam Merinol - Attends reste

Rachida Hammad - Salut.

...

Pascal Frontin - Ca te plait ?

Annie Bardel - Oui - ça doit être cher.

Pascal Frontin - Non - c'est un excellent rapport qualité prix.

Annie Bardel - J'ai pas trop l'habitude de venir dans ce genre d'endroit.

Pascal Frontin - Commence pas à te plaindre.

Annie Bardel - Je ne me plains pas.

Pascal Frontin - Si tu vas dans un endroit que tu connais pas - et que c'est mieux que les endroits où tu allais avant - c'est bien de dire quelque chose comme - j'ai toujours rêvé d'aller dans un endroit comme ça - et de le dire avec dans les yeux une petite lumière - une émotion perceptible.

Annie Bardel - C'est vrai que je suis émue.

Pascal Frontin - Très bien.

Annie Bardel - Pardon si ça ne se voit pas.

Pascal Frontin - C'est mieux si ça se voit.

Annie Bardel - C'est vrai.

Pascal Frontin - Je pense qu'il faut partager les joies comme les peines.

Annie Bardel Oui - je suis d'accord.

Pascal Frontin - On a trop tendance à partager les peines - c'est bien de partager les joies aussi.

Annie Bardel - Tu as bien raison.

Pascal Frontin - Les gens - ils passent leur temps à se plaindre - comme si on leur crachait dans la bouche - c'est comme s'il y avait quelqu'un qui planait au dessus et qui leur crachait dessus - et leur pissait dessus - mais ce n'est pas ça la vérité - la vérité c'est qu'il y a quelqu'un au dessus qui pleure et qui crache et qui rit et qui jette des pièces et qu'il faut savoir les attraper.

Annie Bardel - J'adore ce que tu dis.

Pascal Frontin - Merci.

Annie Bardel - Sérieusement - Pascal - j'aime beaucoup comment tu parles - j'aime beaucoup ça tes inflexions et comment ça sonne - les autres ils ne parlaient pas comme ça

Pascal Frontin - Quels autres ?

Annie Bardel - Les autres.

Pascal Frontin - Tu me compares aux autres ?

Annie Bardel - Non.

Pascal Frontin - Tu veux me comparer aux autres ?

Annie Bardel - Mais pas du tout.

Pascal Frontin - Qu'est-ce que tu viens de faire alors ?

Annie Bardel - Tu as raison - je viens de te comparer aux autres.

Pascal Frontin - Tu peux hein.

Annie Bardel - Non mais je ne vais plus le faire.

Pascal Frontin - D accord.

Annie Bardel - C'est indélicat.

Pascal Frontin - C'est sur.

Annie Bardel - Mais c'était un compliment.

Pascal Frontin - J'ai bien entendu.

Annie Bardel - Qu'est ce que tu vas manger ?

Pascal Frontin - Je ne sais pas encore.

Annie Bardel - Moi je vais prendre les brochettes de poulet.

Pascal Frontin - Et moi je vais prendre la poêlé forestière et le caviar d'algues.

Annie Bardel - Tu ne prends pas de viande ?

Pascal Frontin - Non - je suis végétarien.

Annie Bardel - Ah bon ? Tu es le premier végétarien que je rencontre.

Pascal Frontin - Tu vas me parler de tes ex toute la soirée ?

Annie Bardel - Pardon - mais c'est fou quand même.

Pascal Frontin - J'ai l'air d'un fou ?

Annie Bardel - Non - mais je suis juste très surprise que tu sois végétarien - d'habitude c'est plutôt les femmes qui sont végétariennes.

Pascal Frontin - Ah oui - alors d'après toi je suis une femme.

Annie Bardel - Mais non.

Pascal Frontin - Tu veux que je mette une robe ?

Annie Bardel - Mais ne sois pas bête.

Pascal Frontin - Si ça t'excite - je peux mettre une robe.

Annie Bardel - Arrête les gens vont t'entendre.

Pascal Frontin - Tu veux que je mette un tutu ?

Annie Bardel - Arrête.

Pascal Frontin - Des ballerines.

Annie Bardel - Chut.

Pascal Frontin - Je suis végétarien parce que je n'aime pas toute cette souffrance qu'on inflige aux animaux.

Annie Bardel - C'est dur.

Pascal Frontin - Je la trouve dépravée – malsaine - toute cette douleur - tout ce sang - tu as une idée du sang - des hectolitres de sang qui sont répandus chaque jour dans les abattoirs - tu as la moindre idée ?

Annie Bardel - Ca doit représenter des quantités phénoménales.

Pascal Frontin - Phénoménales - c'est exactement ça - c'est un phénomène - un phénomène dont personne ne parle - un phénomène étouffé par le silence - par cette loi du silence qui existe en France sur toute cette souffrance animale mais prends là tes brochettes - je me souviens - j'adorais ça - les brochettes - prends les.

Annie Bardel - Non - je vais prendre le caviar d'algues.

Pascal Frontin - Je te conseille la poêle forestière, elle est redoutable.

Annie Bardel - Tu sais ?

Pascal Frontin - Quoi ?

Annie Bardel - Non - j'ai honte.

Pascal Frontin - Raconte

Annie Bardel - J'adore aller en forêt cueillir des champignons - j'en ramène des kilos.

Pascal Frontin - Mais c'est formidable.

Annie Bardel - Je te ferais une poêlée en jour.

Pascal Frontin - Mais j'ai hâte.

...

Rachida Hammad - Merci d'avoir répondu à mon texto.

Liam Merinol - Normal.

Rachida Hammad - Pardon de m'être énervée.

Liam Merinol - T'inquiètes

Rachida Hammad - J'irais bien en boîte

Liam Merinol - Cool.

Rachida Hammad - Juste je vais pas boire d'alcool et je vais pas me défoncer.

Liam Merinol - Pas de soucis.

Rachida Hammad - Si tu veux te défoncer - tu peux y aller - juste tu te tiens bien.

Liam Merinol - Je croyais que t'avais pas le droit de sortir.

Rachida Hammad - Non - je vais dormir chez ma sœur - en fait - elle est d'accord - juste elle veut que je rentre et pas après deux heures.

Liam Merinol - Je te ramène.

Rachida Hammad Comment tu me ramènes ?

Liam Merinol En scoot.

Rachida Hammad T'as un scoot maintenant ?

Liam Merinol Oui.

Rachida Hammad Ca paye bien mécano.

Liam Merinol - Tu vas t'habiller comment ?

Rachida Hammad - Comment ça je vais m'habiller comment ?

Liam Merinol - Oui - tu vas pas y aller en pull.

Rachida Hammad - Non - je vais mettre une robe.

Liam Merinol - T'as le droit ?

Rachida Hammad - De quoi tu parles ?

Liam Merinol - De mettre une robe ?

Rachida Hammad - Non mais tu crois que je suis en Afghanistan là ?

Liam Merinol - Non mais sérieux on va voir tes jambes et tout.

Rachida Hammad - Et alors ?

Liam Merinol - Moi j'ai envie de voir tes jambes en fait - donc hésite pas.

Rachida Hammad - Merci - je vais mettre une robe normale tu vois - tu veux quoi - tu veux que je m'habille en pute ?

Liam Merinol - Non.

Rachida Hammad - Alors c'est quoi le problème ?

Liam Merinol - Non juste - c'est pour être sur qu'on entre - c'est tout - faut être un peu stylé - c'est tout.

Rachida Hammad - Tu t'es regardé ?

Liam Merinol - C'est bon.

Rachida Hammad - Non mais va falloir que tu prennes des cours de style - tu vas y aller comment - en bleu de travail ?

Liam Merinol - Non.

Rachida Hammad - Alors lâche-moi - c'est quoi ces préjugés à la con.

Liam Merinol - Préjuquoi ?

Rachida Hammad - J'hallucine - t'as peur que je te fasse honte ?

Liam Merinol - Non.

Rachida Hammad - Non ?

Liam Merinol - Non - je te kiffe - t'es belle.

Rachida Hammad - T'es sérieux là ?

Liam Merinol - Oui

Rachida Hammad - T'emballe pas - Liam - c'est pas parce-que je t'ai dit oui pour aller en boîte que ça y est - que c'est dans le sac.

Liam Merinol - Oui - oui - non - non.

Rachida Hammad - Juste on va en boîte - on danse - c'est tout.

Liam Merinol - Ca marche.

Rachida Hammad - T'habites toujours chez Steve là ?

Liam Merinol - Oui.

Rachida Hammad - Ca va c'est pas trop galère.

Liam Merinol - Non - ça va - on est juste 14 dans un trois pièces.

Rachida Hammad - T'es sérieux là ?

Liam Merinol - Pas loin - je cherche un studio - c'est galère.

Rachida Hammad - Tu m'étonnes.

Liam Merinol - Y'en a un - il a pas pris mon dossier parce que j'avais un cocard.

Rachida Hammad - Il te l'a dit ?

Liam Merinol - Oui - il me l'a dit - il m'a dit vous avez vu votre œil monsieur ?

Rachida Hammad - C'est abusé.

Liam Merinol - Oui - c'est abusé - j'aurai pu avoir eu un accident de scoot - c'est abusé.

Rachida Hammad - Mais t'as pas eu un accident de scoot.

Liam Merinol - Non.

Rachida Hammad - Faut que t'apprennes à gérer aussi.

Liam Merinol - Non - je vais pas apprendre à gérer - quand c'est des fils de putes y a pas à gérer - en face des fils de putes y a juste à les défoncer - tu sais pourquoi ?

Rachida Hammad - Non – pourquoi ?

Liam Merinol - Parce qu'on a qu'une vie - putain.

...

Pascal Frontin - Et on s'est arrêté où encore ?

Annie Bardel - A l'étang des Champilles.

Pascal Frontin - Ah oui - quel drôle d'endroit.

Annie Bardel - Oui - juste avant la forêt - on s'est arrêté là.

Pascal Frontin - Je n'étais pas bien équipé - c'est le moins qu'on puisse dire.

Annie Bardel - Non - tu avais des chaussures vernies alors qu'on était parti pour se promener en forêt - il faisait beau - mais la veille il avait plu - et ça allait être un jour de fête pour les champignons.

Pascal Frontin - Et je m'étais dit qu'à l'étang - je ferais la sieste - que j'allais me mettre un mouchoir sur la tête - et sieste - en plein soleil - avec juste une petite brise pour me caresser les joues sous le mouchoir - et toi pas loin - et ça allait me faire comme mes 12 ans.

Annie Bardel - Oui - j'ai senti la même chose – parce que c'est à cet âge là que mon premier amoureux m'a dégrafé mon soutien gorge - et il a passé deux heures à me tripoter les seins et à me faire mal.

Pascal Frontin - Heureusement - tu ne m'avais fait part en rien de ce souvenir - moi je ne pensais à rien de tout ça - juste à la possibilité de faire une sieste - parce que j'avais passé une semaine bien nerveuse et bien stressante avec plein de trucs chiants à faire tous les jours - des trucs que je m'étais juré que plus jamais je les ferais - des trucs très humiliants.

Annie Bardel - Il y avait des odeurs - tu te souviens - de plantes - des odeurs de thym.

Pascal Frontin - Oui - je me souviens de tous ces tarés en décathlon - je les trouvait très mal habillés.

Annie Bardel - Et il y avait ce chemin un peu étrange - comme des pas japonais sur l'eau - et d'ailleurs il y avait des japonais sur l'eau - et c'était comme des christes mais en japonais

Pascal Frontin - Oui - et il a fallu que tu veuilles qu'on fasse pareil – qu'on marche comme le Christ sur l'eau.

Annie Bardel - Et tu as sorti ton téléphone - et tu as voulu prendre une photo

avec ton téléphone - et ça m a surprise que tu veuilles faire ça parce que tu n'arrêtais pas de dire que les téléphones - c'était la mort de la photo - que les selfies te donnaient envie de vomir.

Pascal Frontin - Oui - mais il a fallu que tu le dises - et ça m'a un peu énervé - et le téléphone est tombé à l'eau

Annie Bardel - Et tu m'as dit - plonge - plonge - je ne sais pas nager - et moi je n'ai pas hésité - j'ai plongé et j'ai récupéré ton téléphone - et l'eau était froide - mais elle était propre -

Pascal Frontin - Mais jamais de la vie - jamais de la vie je t'ai dit plonge - je t'ai vu plonger et je me suis dit mais cette fille est folle - cette fille veut se tuer - cette fille est suicidaire.

Annie Bardel - Tu m'as dit plonge - et je savais que tu tenais a ce téléphone - et que tu n'avais plus beaucoup d'argent parce que tu n'arrêtais pas de me le dire - alors tu m'as dis ça - tu m'as dit plonge - je ne sais pas nager - s'il te plait Annie - plonge.

Pascal Frontin - Mais c'est grave d'inventer des choses pareilles - c'est grave - jamais je n'aurai dit une chose pareille - l'eau était sale - il y avait de la mousse et de la vase - elle sentait mauvais - elle avait une odeur d'égout - je me suis dit cette fille est folle - elle n'a aucune fierté - elle saute là dedans - pour récupérer un téléphone - mais quelle horreur - comment peux t'on se laisser aller comme ça ?

...

Liam Merinol - Tu as déjà dormi dans un hôtel ?

Rachida Hammad - Oui - plusieurs fois - pas toi ?

Liam Merinol - Non.

Rachida Hammad - Plein de fois - en fait - avant de prendre le bateau - quand on descendait en Algérie - j'aimais bien aller là-bas - je ne vais plus là-bas.

Liam Merinol - Pourquoi ?

Rachida Hammad - J'ai plus rien le droit de faire là-bas.

Liam Merinol - T'as le droit de faire quoi ici ?

Rachida Hammad - Plein de choses en fait - j'ai le droit d'avancer en fait.

Liam Merinol - T'es pas très libre de me voir en tout cas - ça commence à me gaver de jouer à cache cache avec tes frères - ça te dirait pas - on réserve un hôtel - non - sérieux - on se voit et tout - mais la ça va plus - on a nulle part où se voir vraiment - on réserve un hôtel.- on réserve un hôtel - et on se retrouve là - et on fait - genre - on vient avant tu vois - moi je viens avant et je prends une douche et je me couche - et j'éteins la lumière - et je t'attends là et toi tu viens après et tu fais pareil.

Rachida Hammad - Je fais pareil

Liam Merinol - Tu prends une douche - et tu me rejoins dans le lit - et là dessous - on fait comme si le monde existait plus - on se réfugie là dessous - sous les draps - et on est au monde comme des nouveaux nés - et personne ne peut nous trouver là - et tout devient pur entre nous – et dehors tout devient flou - et là on se dit des choses - mais que des choses - tu vois - avec de la bienveillance - avec de la joie aussi - et on se promet que là - ce monde là - c'est notre monde - et ce sera notre monde a tout jamais - et le premier qui essaye de nous virer de se monde là - je lui éclate les dents.

...

Agnes Pertuis - Qu'est-ce que tu veux - pourquoi tu m'appelles là ? J'attends - je suis à l'apparte et j'attends - j'attends comme une conne. / ... / Je ne sais pas - ils n'ont pas tous confirmé - il y en qui ont confirmé - d'autres non - tu veux t'en occuper ? Si tu veux t'en occuper tu peux t'en occuper - tu veux t'en occuper ? Non alors laisse-moi gérer s'il te plait – merci - je fais ce que je peux - figure-toi - avec les pots cassés - avec les - avec cette situation – absurde/ Non - tu vois bien que c'est non - que je t'ai dit non - et que je te dis encore non - là aujourd'hui – maintenant - non - demain aussi ce sera non / ... / D'après moi - non - d'après moi - jamais / ... / Il bouge tout le temps - il ou elle bouge tout le temps – ça me fatigue /... / J'ai pris la voiture. / ... / Toujours pas de métro - non - le métro sera là en 2022 - pas avant / ... / La mairie - c'est ce qu'ils m'ont dit à la mairie - tu t'es fait avoir - on s'est fait avoir - je me suis fait avoir /.../ C'était ton choix - j'étais d'accord mais c'était ton choix - je voulais qu'on reste dans le centre - plus petit mais dans le centre / ... / Non ça ne change rien - rien du tout - oui on a bien fait - c'est ça que tu veux entendre ? On a bien fait - je te tiens au courant – reste près du téléphone - au cas ou.

Annie Bardel - Bonjour.

Agnes Pertuis - Bonjour.

Pascal Frontin - Bonjour - Pascal.

Agnes Pertuis - Agnes - bonjour

Annie Bardel - Annie Bardel.

Agnes Pertuis - Agnes - bonjour.

Rachida Hammad - Rachida - bonjour.

Agnes Pertuis - Agnes - bonjour - excusez moi je - alors - tout d'abord je suis désolée - l'ascenseur normalement va être raccordé la semaine prochaine - l'installateur va faire des connections - il va le connecter - je crois - et il fonctionnera - voilà - est ce que quelqu'un a un stylo parce que j'ai oublié mon sac dans la voiture ?

Annie Bardel - Oui.

Agnes Pertuis - Merci - je vais vérifier les noms parce que normalement j'ai noté tous les noms - comme vous pouvez le constater - je ne suis pas en état de faire plusieurs visites - j'espère que ça ne vous dérange pas de faire la visite ensemble.

Pascal Frontin - Tout va bien.

Annie Bardel - C'est pour dans combien de temps ?

Agnes Pertuis - Dans un mois – normalement - mais là j'ai l'impression que je vais exploser - alors vous êtes trois alors - c'est ça ?

Pascal Frontin - Nous on est ensemble - Frontin / Bardel.

Agnes Pertuis - Oui c'est noté - c'est vous le photographe - c'est ça ?

-

Pascal Frontin - Oui – c'est moi oui.

Agnes Pertuis - Et vous - vous êtes puéricultrice ?

Annie Bardel - Puéricultrice exactement - je travaille à la mairie - enfin - en accord avec la mairie - en convention - voilà.

Agnes Pertuis - Vous - vous êtes Mlle Hammad.

Rachida Hammad - Rachida - oui - et j'attends mon copain qui va arriver - il devrait être là - merci - Liam Merinol. (au portable). T'es où ? Monte les étages - l'ascenseur marche pas - septième - monte - dépêche - la visite va commencer

- pardon.

Annie Bardel - On est là.

Pascal Frontin - Oui - nous on est là.

Rachida Hammad - On a appelé lundi soir - donc je ne sais pas si ça joue mais on a appelé des qu'on a vu l'annonce - j'avais mis une alerte sur mon appli - et j'ai appelé dès que j'ai vue l'alerte - donc on doit être les premiers - je ne sais pas si ça joue.

Pascal Frontin - Ca va être sur dossier de toutes façons - non c'est comme ça que ça se passe - non - c'est sur dossier - nous on vous dit oui ou non - et après vous vous nous dites oui ou non - mais sur dossier en fait - c'est ça - non je veux dire - c'est bien à cet endroit là que ça se passe. ?

Agnes Pertuis - On est deux - en fait - à louer - on est donc deux à choisir sur dossier - et oh là - je reprends un peu mon souffle - si ça ne vous dérange pas oh là - on va commencer la visite - votre petit ami pourra nous rejoindre non ? Oui - c'est - oui - c'est sur dossier - ça n'a rien de personnel.

Pascal Frontin - Je vous en prie - après vous.

Agnes Pertuis - Donc - porte blindée serrure à sept points - isolation phonique - ce qui est bien pratique quand on ne connaît pas encore ses voisins - là vous avez une entrée - et directement en face vous avez les sanitaires - et la salle de douche - qui est assez petite - mais l'avantage c'est que normalement ça vous fait quand même de belles pièces à vivre - je vous laisse regarder - je vais m'asseoir là - je vous laisse regarder - vous avez donc là une grande baie vitrée avec un vue sur St Sernin - ce qui est assez sympa - surtout l'été quand le soleil passe au dessus - là c'est l'hiver et il passe en dessous - il passe pas quoi - c'est bien dégagé - c'est l'avantage d'être au septième - ça donne une sensation de dominer - de domination en fait - on a fait installer une cuisine américaine - vous pouvez ouvrir les tiroirs si vous voulez - je vous laisse regarder - c'est un peu absurde on le voulait pour nous - mais on en a un deuxième en route alors on a du changer de fusil d'épaule - c'est la vie - je vous laisse regarder - là il y a les chambres - il y en a deux - une grande et une plus petite - et là c'est le détecteur de fumée - tout est aux normes -

Annie Bardel - Ca peut être ton bureau - ou ça peut être la chambre - ou ça peut être le salon - ou ça peut être la pièce pour accueillir les petits.

Pascal Frontin - Oui - on verra - il y a de la place.

Liam Merinol apparait.

Liam Merinol - Galère.

Rachida Hammad - Viens voir - tu vas halluciner - c'est un palais - ça me plaît trop.

Liam Merinol - Je me suis fait mal.

Rachida Hammad - Ou ça ?

Liam Merinol - A la cheville - en montant les marches - bonjour.

Agnes Pertuis - Bonjour - Agnes Pertuis.

Liam Merinol - Liam Merinol - en fait.

Agnes Pertuis - Vous êtes mécanicien - c'est ça ?

Liam Merinol - Oui - c'est ça oui - comment ça se fait qu'il n'y a pas d'ascenseur ?

Anne Pertuis - Je suis désolée - il n'est pas fini - ils le finissent la semaine prochaine - tout est neuf dans l'immeuble - ils viennent juste de livrer.

Rachida Hammad On sera les premiers a vivre là-dedans - tu te rends compte ?

Liam Merinol - Oui.

Rachida Hammad - Il n'est même pas fini.

Liam Merinol - C'est toi qu'est pas fini.

Rachida Hammad - T'es bête.

Pascal Frontin - Et alors les meubles - ils restent tous - c'est ça ?

Agnes Pertuis - Oui - oui - tout reste - on laisse tout - c'est loué meublé alors les meubles restent - c'est du haut de gamme - enfin pas tout à fait du haut de gamme mais du moyen de gamme - on peut dire.

Pascal Frontin - On va le dire alors - et le matelas il reste ?

Agnes Pertuis - Oui - nous n'avons même pas dormi dedans.

Pascal Frontin - Vous êtes sûre ?

Annie Bardel - Ca nous plaît - ça nous plait beaucoup - on est très intéressés.

Rachida Hammad - Nous aussi.

Liam Merinol - Oui ça nous plait beaucoup - on va être bien là-dedans.

Rachida Hammad - Tout est neuf.

Pascal Frontin - Ca nous plaît beaucoup.

Agnes Pertuis - Oui - tout est neuf - je vous laisse regarder.

Liam Merinol - Nous on est ok en tout cas - ça c'est mes fiches de paie - il faut les rajouter au dossier.

Agnes Pertuis - Je vous laisse réfléchir et me rappeler dans une heure ça vous va ?

Annie Bardel - Oui mais nous - ça nous va.

Pascal Frontin - Ca va - elle a compris –

...

Liam Merinol - On va mettre la télé là - et derrière on peut mettre une plante - on peut mettre une plante comme un arbre juste derrière - vu que c'est un angle.

Rachida Hammad - D'accord - on va mettre le coin salon mais pas genre dirigé vers la télé - genre dirigé vers nous et les amis - et quand on regarde la télé - il n'y a plus qu'à retourner le canapé.

Liam Merinol - C'est naze d'avoir à retourner le canapé - sérieux - quand on discute on va à la cuisine - même avec les potes - on discute à la cuisine - on va pas discuter avachi sur des canapés comme des blédards - on discute sur du dur et on regarde la télé avachi sur du mou - comme ça il y a un contraste.

Rachida Hammad - Traite-moi encore de blédarde et je t'en colle une.

Liam Merinol - Regarde - bouge - bouge le - bouge le canapé - putain - aide moi là - bouge le canapé - voilà - viens pose ton cul là - t'as envie de discuter là ? Non t'as pas envie de discuter là tu peux jouer à GTA à la limite et regarder le foot - mais tes neurones ils sont pas stimulés – parce que c'est mou - et à la cuisine - c'est dur - et ça fait pas genre vlà les hypocrites on va discuter là alors que là on regarde - on regarde - on se laisse aller - tu vois ou pas ?

Rachida Hammad - Oui je vois - mais comme ça si j'ai une copine - on va pas jouer à GTA - on va prendre le thé.

Liam Merinol - T'as des copines maintenant ? Mais d'où tu prends le thé avec une copine - t'as vu ça jouer où - arrête avec ça - tiens aide moi à déballer ce truc -

Rachida Hammad - Fais le tout seul.

Liam Merinol - Non - je vais pas le faire tout seul - y a écrit là qui faut être deux pour monter cet enculé de meuble - donc il faut être deux - regarde - y a un bonhomme là - sur le mode d'emploi qu'est tout seul comme un connard avec un tourne vis à la main - et il y a une croix dessus - et là - il y en deux là - y a un couple - et il y a un smiley a coté - un smiley géant - ça veut dire qu'il faut être deux - vas y.

Rachida Hammad - On achète un seul meuble et il faut que ce soit un meuble pour la télé - je suis dégoutée putain.

Liam Merinol - On va la mettre où sinon - on va la mettre par terre et on va s'asseoir sur une natte ? Viens - viens m'aider - on va mettre les trucs là et les vis - on va mettre les trucs là.

Rachida Hammad - Attends - on va prendre une boites d'œufs.

Liam Merinol - De quoi ?

Rachida Hammad - On va prendre une boites d'œufs - on enlève les œufs et on va prendre la boîte - et comme ça on a des compartiments pour mettre les vis.

Liam Merinol - Mais n'importe quoi sans déconner - t'as vu la taille des vis ?

Rachida Hammad - Non mais on peut mettre les trucs en bois.

Liam Merinol - S'il te plait Rachida - commence pas à me prendre la tête avec des boites d'œufs - c'est peut-être comme ça qu'on fait en Algérie là - mais je te jure - les Suédois - ils s'assoient en tailleur et ils font comme c'est écrit sur le plan - tu vois - et je peux te dire qu'ils ont une économie qui tient la route - putain - vas y prends le machin - prends le machin - merde.

Rachida Hammad - Tu vas te calmer - oui.

Liam Merinol - Prends le machin - putain - mets le à plat.

Rachida Hammad - Faut mettre une couverture.

Liam Merinol - D où t'as vu ça - d'où ?

Rachida Hammad - Faut mettre une couverture pour pas abimer le bois.

Liam Merinol - Y a pas écrit couverture.

Rachida Hammad - Si là regarde Besta Burs couverture.

Liam Merinol - Mets le à plat putain

Rachida Hammad - Force pas

Liam Merinol - Je force rien du tout - putain d'enculé de meuble - c'est quoi cette merde de Besta Burs - 250 euros - il est déjà pété - c'est des chinois déguisés en suédois qui font ça sans déconner.

Liam casse le meuble.

Rachida Hammad - C'est nul ce que tu fais.

Liam Merinol - Je vais le réparer - t'inquiètes.

...

Annie Bardel - Pascal.

Pascal Frontin - Oui.

Annie Bardel - La lumière est douce - je la trouve douce.

Pascal Frontin - Oui.

Annie Bardel - Je me sens bien.

Pascal Frontin - On a bien fait tu vois d'attendre que ce soit le moment et que ce soit le bon endroit de ne pas dire oui à ton deux pièce hlm.

Annie Bardel - Oui on a bien fait.

Pascal Frontin - Tu as un rêve ?

Annie Bardel - Comment ça un rêve - Pascal ?

Pascal Frontin - Un rêve comme une chose que tu as toujours voulu faire mais

que tu n'as jamais pu faire avant parce que tu n'as pas eu le courage - ou tu n'as pas pris l'initiative au bon moment - un rêve que tu pourrais accomplir là par exemple - et pas juste ton rêve de puéricultrice parce que ça c'est un rêve commun - c'est même pas un rêve - c'est juste un travail.

Annie Bardel - Oui - j'ai un rêve que j'aimerais bien accomplir là.

Pascal Frontin - Raconte.

Annie Bardel - J'ai toujours rêvé de faire un élevage de vers à soie.

Pascal Frontin - De vers à quoi ?

Annie Bardel - De vers à soie sur une table de la cuisine avec de la lumière douce sur un lit de feuilles - et d'élever des vers à soie et de fabriquer de la soie - et de faire des foulards de toutes les couleurs.

Pascal Frontin - Tu vas élever des vers à soie dans la cuisine ?

Annie Bardel - Sur un lit de feuille - oui - tu m'as demandé mon rêve - c'est mon rêve - parce que c'est beau des vers à soie - quand ça devient un papillon - c'est moche - c'est tout noir et ça crève vite - mais avant ça c'est beau - les vers ont cette tête extraordinaire comme d'une autre époque - c'est doux et terrifiant à la fois - et un fil de soie c'est tout fin tout délicat - c'est presque invisible - ça flotte dans l'air ça vole presque mais c'est d'une force et d'une puissance.

Pascal Frontin - Tu veux dire que le fil est solide.

Annie Bardel - Oui - le fil est solide.

Pascal Frontin - Parce que puissant - ça me paraît un peu exagéré.

Annie Bardel - Oui - il est solide.

Pascal Frontin - Et donc au lieu de faire la cuisine - au lieu d'éplucher des livres de recettes et de nous préparer de bons petits plats sans viande aussi jolis à regarder qu'à manger - tu vas mettre un lit de feuilles mortes sur le plan de travail pour héberger des vers à soie qui puent le cadavre - c'est ton rêve.

Annie Bardel - Ils ne puent pas.

Pascal Frontin - Et peut-être tu vas en mettre dans la chambre où tu comptes accueillir les gamins - peut-être aussi mettre un lit de feuilles dans la chambre pour les gamins - pour élever des gamins en même temps que les vers à soie - j'ai hâte que la commission de sécurité de la mairie passe - j'ai hâte de voir

leur tête.

Annie Bardel - Tu m'as demandé mon rêve, Pascal.

Pascal Frontin - Oui - je t'ai demandé un rêve - je ne t'ai pas demandé un passe temps - c'est comme si tu me demandais c'est quoi mon rêve et que je te disais que c'était de faire pousser des haricots verts - je t'ai demandé un rêve - de la matière - à repousser les parois - merde - j'ai mal à la tête - ça doit être la peinture - il doit y avoir du plomb dans la peinture - j'aurais bien vu le diagnostic - c'est dégueulasse qu'elle nous ai pas fait voir de diagnostic juste parce qu'on est locataire - c'est dégueulasse de cacher les traces de plombs dans la peinture et de nous laisser dormir là avec des particules de plomb et des vers à soie qui puent le cadavre.

Annie Bardel - Il n'y a plus de plomb dans la peinture - Pascal - tu sais - je ne vais pas élever des vers à soie - c'était juste un rêve.

...

Rachida Hammad - J'ai vu - quand tu es rentré - quand tu es allé directement dans la chambre - que tu cachais quelque chose - ça faisais déjà un moment que je me demandais pourquoi tu n'avais pas de cambouis sur les mains - que tu me racontais des histoires délirantes - alors que je ne te demandais rien - et j'ai vu dans tes yeux que tu cherchais à te te faire prendre la main dans le sac - j'ai vu dans tes yeux que tu voulais que je te confronte - et en même temps - j'ai vu dans tes yeux comme une fierté - et moi - j'aimais bien cette fierté - la fierté que tu avais dans le regard - à ramener tout cet argent à la maison - comme moi j'étais fier des bonnes notes que je ramenait à la maison - et qu'ils me regardaient tous comme si j'allais les sortir de là - alors que moi je rêvais juste de me sortir moi de là - et c'est pour ça que cet espèce de regard là que tu avais - il me faisait du bien - et tu devais être là - à me demander secrètement de t'arrêter - mais moi en fait - je devais secrètement te dire non vas y continue - ce que je vois est ce que je vois - mens moi - mais reste fier - continue à me mentir sur ce que tu fais - mais ne me mens pas sur qui tu es - ne me mens pas sur ce que tu rêves - parce que le prophete a dit - un des plus graves mensonges est de prétendre avoir fait un songe que l'on n'a pas fait.

...

Annie Bardel - Tu sais ? Il faudrait - enfin - des fois ça te brule pas ou des trucs comme ça ? Enfin - des fois - je comprends maintenant pourquoi des fois ça pas été super facile - enfin - pourquoi j'ai pas forcément envie - tu te souviens la fois où ça avait été dur en fait je - au début je croyais que j'avais de l'herpes - mais en fait un gynéco m'a dit que j'avais pas d'herpes - mais il y a

des fois - oui – vraiment - ça me fait mal quoi - mais du coup - j'ose pas et des fois je me dis que - c'est psychosomatique alors j'essaye de passer au dessus de ce truc là parce que - tu vois - on me dit que j'ai rien quoi donc - je pense que c'est vraiment un truc que je me crée moi par rapport à – tu sais quand j'ai pleuré après quand finalement tu m'as forcé - tout ça - et je pleurais puis je t'ai dis qu'en fait c'était super et tout -

Pascal Frontin - Que je t'ai forcé?

Annie Bardel - Enfin forcé - pas forcé - mais au départ je t'ai dis que j'avais pas trop envie - tout ça - et après

Pascal Frontin - On fait les choses à deux - je crois.

Annie Bardel - Oui - oui - non mais c'est sûr - bien sûr - enfin oui - enfin - mais les symptômes ça change quoi - c'est pas toujours les mêmes trucs donc - j'arrive pas à trop savoir ce que c'est - je me dis que ça doit être dans ma tête - ça doit être relié à des choses peut être de l'enfance ou des trucs comme ça - mais tu vois cette fois ou après j'avais pleuré - et je t'avais dit vraiment que c'était très fort - et ben en fait - c'était très - fort - et j'osais pas te le dire donc je me dis il faut que je le pose - enfin voilà - il faut que j'arrive à le poser comme ça - enfin quand j'ai pas envie - c'est pas que j'ai pas envie de toi - et que moi mon corps - il réagit pas.

Pascal Frontin - Ca t'était déjà arrivé ça ?

Annie Bardel - Est-ce que ça m'était déjà arrivé ça ? Oui oui oui - ça fait longtemps.

Pascal Frontin - Oui oui oui oui oui

Annie Bardel - Oui oui j'ai toujours eu des trucs comme ça - oui de soucis quoi - de - mais on a jamais.

Pascal Frontin - Alors tu vas rester là dedans.

Annie Bardel - Mais non justement - j'ai essayé de -

Pascal Frontin - Oui - il faut essayer - mais il faut dépasser.

Annie Bardel - Oui je sais - je pense que c'est dans ma tête.

Pascal Frontin - Si t'as rien - faut y aller.

Annie Bardel - Oui - je sais c'est pour ça je me dis - vas y - vas y même si même si ça te fait mal et tout c'est dans ta tête.

Pascal Frontin - C'est dans ta tête

Annie Bardel - Je pense que tu as raison - mais déjà c'est vraiment moins qu'avant - il y a des - je sens vraiment que ça avance - c'est vachement beaucoup moins présent - mais voilà enfin - je voulais te dire que voilà - cette fois là - c'est pas que j'avais pas envie de toi - Pascal - et mon désir - ce qui est très bizarre - c'est que mon désir - enfin - je peux avoir du désir mais en même temps - mon corps il dit autre chose - et après c'est compliqué et c'est pour ça qu'il faut vraiment pas le prendre pour toi - c'est mon truc - c'est mon bagage - enfin c'est vraiment - je me dis parfois oh là là peut être que j'ai quelque chose - et j'ai peur de te le refiler - je sais pas - que t'attrapes quelque chose que j'ai pas détecté - et c'est pour ça que je te demande en fait si des fois ça te brule pas ça te - non - enfin ça va quoi ? Non non - mais je crois que c'est vraiment dans la tête hein -

Pascal Frontin - Oui.

Annie Bardel - Mais tu vois d'en parler je pense que c'est bien aussi - que tu le prennes pas pour toi - parce que c'est vraiment pas toi quoi.

Pascal Frontin - Donc la fois où ça ta brulé - tu voulais pas j'ai forcé le passage.

Annie Bardel - Non - tu n'as pas forcé le passage.

Pascal Frontin - Si j'ai forcé le passage - c'est ce que t'as dit - c'est ce que tu dis - j'essaye de comprendre Annie - j'essaye de comprendre ce que tu me ce que tu me dis là - t'as pas voulu - et j'ai pas entendu - ou plutôt j'ai entendu mais je bandais alors j'y suis allé

Annie Bardel - Non -

Pascal Frontin - Attends.

Annie Bardel - Non mais -

Pascal Frontin - Attends.

Annie Bardel - Non - mais j'ai rien dit.

Pascal Frontin - Non mais attends - je redis ce que tu m'as dit - exactement ce que tu m'as dit - j'y suis allé - ça t'a brulé - donc est-ce que ça me brule - c'est ce que tu me demandes - est-ce que ça me brule ? C'est ça ? Est-ce que je l'ai attrapé ? Ton truc ? Ton truc psychologique ? Est-ce que c'est psychologique ? Ou est-ce que je l'ai attrapé ? C'est ça ? Ben je l'ai attrapé - tu vois - donc ce

n'est pas psychologique - tu comprends ? Parce-que effectivement ça me brule - ça me brule de partout - ça m'a brûlé – oui - donc ce n'est pas vraiment psychologique tout ce que tu me dis.

...

Liam Merinol - Je me souviens plus - on était samedi - on avait bu.

Rachida Hammad - Tu avais bu.

Liam Merinol - Je sais pas pourquoi - on a fait ça – en fait - j'avais pas envie de faire ça - j'étais crevé.

Rachida Hammad - C'est toi qui m'a sauté dessus -

Liam Merinol - J'ai fait ça.

Rachida Hammad - Oui - en même temps tu me touchais les cuisses et t'as commencé à me mordre les flancs.

Liam Merinol - Ah oui - je me souviens - je sais pourquoi - parce qu'en fait - je te mordais sur les flancs parce que tu me faisais penser à un ragondin - et les femelles ragondins - elles ont les seins sur les flancs.

Rachida Hammad - C'est quoi un ragondin.

Liam Merinol - Les ragondins - y en a plein à la campagne - c'est comme une loutre ou un gros rat – ça y est - je revois tout en fait - je t'ai enlevé ton pantalon - et il y avait des poils qui sortaient de ta culotte - et là parce que soi disant t'étais dans tes examens - tu prenais pas soin de toi et j'ai vu tout ça - et ça m'a choqué et vraiment t'avais - tu m'as fait penser à un ragondin.

Rachida Hammad – T'as pris quelque chose là ?

Liam Merinol – Non.

Rachida Hammad – Si t'as pris quelque chose là.

Liam Merinol - Après on s'est retrouvé dans la - parce qu'on était dans le salon - on s'est retrouvé dans la chambre - j'ai éteints la lumière et je m'en rappelle j'ai voulu te - j'ai voulu t'apprendre - te guider parce que comme t'as pas beaucoup d'expérience et des fois t'es pas très douée -

Rachida Hammad - Tu voulais pas m'apprendre - tu as éteints la lumière - tu

peux pas m'apprendre dans le noir - tu as éteins le lumière et tu m'as juste retournée - tu m'as prise comme ça - tu m'as rien appris.

Liam Merinol - Non - mais c'est pas grave - mais je me souviens vraiment d'un moment ou j'ai essayé de t'apprendre des trucs parce que même - c'est trop bizarre - t'as plein de - ça viendra peut être un jour - mais là t'as pas de - comment dire - t'es pas sexuelle - t'as pas de corps - en fait

Rachida Hammad - C'est pas ça - tu m'as dis - t'es sexuelle - t'as un corps - tu sais pas l'utiliser - parce que j'ai un corps.

Liam Merinol - Oui - mais pas comme les autres - je suis sûr que si tu prenais soin de ton corps - ce serait pas pareil - si tu te laissais pas aller à bouffer des trucs et tout - tu te sentirais désirable - et du coup tu serais désirable - et du coup t'aurais du désir et t'aurais du plaisir - et je me sentirais moins exclus - avant - t'avait pas de mec alors tu t'en foutais - tu vois dans les clips de - il y a des corps - il y a des filles qui se laissent pas aller - faut peut être que tu regardes ces trucs aussi - que tu rattrapes le temps perdu.

Rachida Hammad - Tu m'as dit ça aussi - oui - et je t'ai dit - ça sert a rien.

Liam Merinol - Ça sert a rien - en même temps - c'est des filles qui ont un peu plus d'expérience - et cette expérience - elle peuvent la partager en fait - tout le monde regarde ça - tu sais les films - c'est fou parce que dans la journée t'es belle - t'es hyper belle mais en fait quand on te connaît vraiment - on voit tout -

Rachida Hammad - Je comprends pas trop - je comprends pas trop pourquoi tu me dis tout le temps - que je suis belle - après tu me trouves pas belle.

Liam Merinol - C'est pas pareil - moi je t'aime - moi c'est l'amour - c'est pour ça.

Rachida Hammad - Tu dis tout le temps t'es belle - t'es belle - c'est toi qui dis - tu le dis et puis après - je comprends pas.

Liam Merinol - T'es pas laide - de visage - t'es pas laide.

Rachida Hammad - Non non - tu me regardes - tu me dis je suis belle - et après tu me dis que je suis pas belle.

Liam Merinol - Je te dis pas t'es pas belle.

Rachida Hammad Tu me dis quoi alors.

Liam Merinol - Juste c'est dommage.

Rachida Hammad Tu me regardes - et dans tes yeux - il y a - t'es belle - et après tu me regardes - et je ne suis pas belle - et c'est dommage - et moi je suis toujours pareil - j'ai pas changée.

Liam Merinol - C'est parce que tu manges aussi - t'es tout le temps en train de manger du sucre - parce que chez les mecs ça s'en va - mais chez les filles ça va tout dans les fesses - et les cuisses.

Rachida Hammad - Tu dis que t'aimes mes formes - t'aime mes fesses - t'aime mes hanches - et après tu trouves ça gros - je comprends pas.

Liam Merinol - Une forme - c'est beau quand c'est proportionné - quand c'est placé tu vois - c'est pas n'importe quelle forme qui est belle - par contre j'aime bien le bruit que tu fais quand on fait l'amour - c'est pour ça j'ai éteints la lumière - j'aime bien avoir juste le bruit - comme la radio.

Rachida Hammad – Je ne suis pas une radio – putain.

Liam Merinol - Comme une attraction du futuroscope alors - tu as du vent - ça bouge - t'as les sensations mais tu vois rien - comme Space Mountain.

Rachida Hammad - Mais pendant que t'es avec moi - tu es sur moi - tu es dans moi - je comprends pas - je suis là - je ne suis pas une radio - c'est vivant enfin - je suis vivante - je suis avec toi - je bouge - je t'embrasse - je suis là.

Liam Merinol - Oui - t'essayes de bouger - j'aime bien –

Rachida Hammad - Attends juste quand tu prends - tu me prends - tu fais rien - y a rien d'autres à faire - je vois pas.

Liam Merinol - C'est à dire - y à rien d'autres à faire ?

Rachida Hammad Tu me prends - et puis c'est tout.

Liam Merinol - C'est ça les trucs dont je te parle - c'est que t'es pas toujours obligée d'être une planche - tu peux toi aussi venir sur moi - tu peux me sucer

Rachida Hammad Mais ça - je le fais ça - je comprends pas - je vais sur toi - je te suce - je ne comprends pas - je fais tout ça.

Liam Merinol - Tu le fais sans le faire - quoi.

Rachida Hammad - C'est toi qui ressens rien - en fait - moi je suis là - je suis avec toi.

Liam Merinol - Moi aussi je suis avec toi - moi j'ai déjà été avec d'autres

meufs et je ressentais des trucs donc à priori le problème il vient pas de moi - c'est pas grave - il faut que tu apprennes que tu fasses des efforts que tu fasses attention a toi - moi j'en fais des efforts - putain - j'en fais un rayon.

Rachida Hammad - Je ne vais pas changer - je saurais pas comment faire en fait.

...

Pascal Frontin - Tu veux aller au restaurant ? Ca te dit ? Ca te dit de sortir voir une expo ou te faire une toile - tu es où ?

Annie Bardel - Dans la salle de bain.

Pascal Frontin - Ca te dit alors ? D'aller prendre l'air.

Annie Bardel - Non.

Pascal Frontin - Ca te dit de prendre un bain alors ?

Annie Bardel - Il n'y a pas de bain.

Pascal Frontin - Où ça ?

Annie Bardel - Dans la salle de bain.

Pascal Frontin - C'est une salle de douche alors.

Annie Bardel - Oui.

Pascal Frontin - Pourquoi tu appelles ça une salle de bain alors ?

Annie Bardel - Je ne sais pas Pascal.

Pascal Frontin - Tu as besoin d'aide ?

Annie Bardel - Non.

Pascal Frontin - Tu as besoin de quelque chose ?

Annie Bardel - Non.

Pascal Frontin - Tu veux que je passe à la pharmacie - tu as besoin de quelque chose à la pharmacie - tu fais attention a mon matériel hein ?

Annie Bardel - Oui.

Pascal Frontin - Tu ne casses rien là-dedans.

Annie Bardel - J'entends des bruits de pas.

Pascal Frontin - Tu entends quoi ?

Annie Bardel - Des bruits de pas ?

Pascal Frontin - Qui viennent d'où ?

Annie Bardel - D'au dessus - qui viennent d'au dessus.

Pascal Frontin - Oui - des gens vivent au dessus - des gens normaux - qui marchent - avec leurs bottes - dans leur appartement - ils se font leur vie - ils ne dérangent personne - ils sont discrets - il y a juste qu'ils marchent avec des bottes - et ça te dérange - ça.

Annie Bardel - Oui.

Pascal Frontin - Pourquoi ça te dérange ?

Annie Bardel - C'est comme si on me marchait dessus.

Pascal Frontin - Avec des bottes ?

Annie Bardel - Oui.

Pascal Frontin - Personne ne te marche dessus - personne - sors de là s'il te plait.

Annie Bardel - Attends.

Pascal Frontin - Attends quoi ?

Annie Bardel - Attends c'est tout.

Pascal Frontin - Pourquoi ?

Annie Bardel - J'ai mal au ventre.

Pascal Frontin - T'as tes règles ?

Annie Bardel - Non.

Pascal Frontin - Tu es sûre ?

Annie Bardel - Oui - j'ai juste mal au ventre.

Pascal Frontin - Tu fais attention à mon matériel - Annie.

Annie Bardel - Oui.

Pascal Frontin - Tu es sûre que tu ne veux pas que j'entre ?

Annie Bardel - Sûre.

Pascal Frontin - Tu m'en veux ?

Annie Bardel - Oui.

Pascal Frontin - Tu m'en veux vraiment ?

Annie Bardel - Oui.

Pascal Frontin - Je suis désolé.

Annie Bardel - J'ai mal.

Pascal Frontin - Je suis vraiment désolé.

Annie Bardel - Tu m'as fait mal.

Pascal Frontin - Je sais - j'ai perdu le contrôle - j'ai fait comme une crise - je dois être épileptique - en fait - comme Alexandre le grand.

Annie Bardel - C'était pas une crise d'épilepsie.

Pascal Frontin - Non - c'est vrai.

Annie Bardel - C'était une crise de rage.

Pascal Frontin - Oui - je sais.

Annie Bardel - Tu m'as vraiment fait mal.

Pascal Frontin - Ca ne se reproduira plus.

Annie Bardel - C'est vrai ?

Pascal Frontin - Oui - tu peux vomir tranquillement - je ne le ferais plus.

Annie Bardel - Non ?

Pascal Frontin - Non.

Annie Bardel - J'ai envie de dormir.

Pascal Frontin - Viens. Viens te coucher. Ouvre. Viens te coucher.

Annie Bardel - Où tu vas ?

Pascal Frontin - Leur dire d'enlever leurs bottes. Couche toi.

...

Rachida Hammad - Je peux sortir maintenant ?

Liam Merinol - Oui - si tu veux continuer à te comporter comme une esclave - sors.

Rachida Hammad - En quoi je me comporte comme une esclave ?

Liam Merinol - A faire tout ce que tu fais - à subir tout ce que tu subis.

Rachida Hammad - Subir quoi ? Comprends pas.

Liam Merinol - Tes études là - le regard des autres là.

Rachida Hammad - Quel regard ?

Liam Merinol - Ces regards sur toi – qui se foutent de toi - à longueur de journée - ces mecs là - ces types là en blanc qui abusent de ta confiance.

Rachida Hammad - Quels types en blancs ?

Liam Merinol - Les médecins là.

Rachida Hammad - C'est pas des médecins - c'est des profs - c'est des types qui donnent des cours - ça n'a rien a voir avec des médecins

Liam Merinol - C'est pareil - ils te regardent et ils voient que tu as envie d'être libre avec ton travail là - mais ils savent - comme moi - que t'es pas libre - que tu seras jamais libre.

Rachida Hammad - En quoi je suis pas libre - comprends pas en fait ?

Liam Merinol - Tu dis que tu es libre - mais tu n'es pas libre - parce que tu ne peux pas être libre - a cause de là d'où tu viens - comment tu veux être libre - oui - tu ne peux pas être libre – tu veux être comme tout le monde - être une bonne française - mais personne ne veut que tu sois une bonne française - tu peux pas être libre - parce que tu auras beau faire - tu pourras pas être ce que tu veux être - parce que tout ce que tu fais - c'est réagir a des ordres qu'on t'impose - parce que toute ta vie on t'impose des ordres - alors même si tu t'en débarrasses - tu vas en chercher d'autres - moi on m'impose rien - on a voulu m'imposer - mais ceux qui ont voulu imposer ont arrêté de vouloir m'imposer parce qu'ils ont eu des dents en moins - mais tu passes tout ton temps a vouloir être acceptée - à bosser vingt fois plus que les autres - mais la vérité c'est qu'ils s'en foutent.

Rachida Hammad - Je ne bosse pas vingt fois plus que les autres - je bosse autant que les autres - je bosse moins parce que je suis obligée de bosser tout en bossant - je bosse moins parce que tout les jours je me prends la tête avec toi et que c'est pénible et que ça me prends tout mon temps - je bosse juste plus que toi à faire ce que tu dis que tu fais là - le mécano - à gagner plein de thunes en un rien de temps - mais d'où ça existe un métier où on gagne autant de thune en si peu de temps ? Ca existe pour les filles ces métiers là ?

Liam Merinol - Oui.

Rachida Hammad - Je trouve pas ça drôle - du tout - ou sont mes pilules ?

Liam Merinol - Qu'est ce que tu cherches ?

Rachida Hammad - Mes pilules.

Liam Merinol - Je vois pas de quoi tu parles.

Rachida Hammad - Fais pas ton malin - mes pilules elles sont plus dans l'armoire - tu les a mises où ?

Liam Merinol - Je les ai jetées.

Rachida Hammad - Pourquoi t'as fait ça t'es malade - tu sais combien ça coute ?

Liam Merinol - Je les ai jetées parce que je veux que tu arrêtes d'en prendre - parce que je veux un enfant et j'en ai marre que tu flingues mes tentatives - que tu massacres mes spermes avec tes produits pharmaceutiques - je veux que tu arrêtes ou je te touche plus.

Rachida Hammad - C'est une menace ça ?

Liam Merinol - Pourquoi t'es comme ça - pourquoi tu me rejettes ? La plus part des filles - elles sontt heureuse qu'on veuille leur faire un enfant - une femme en principe - c'est heureux - merde - moi j'ai droit à vire tes spermes de là s'il te plait - j'ai des études à faire -

Rachida Hammad - Pousse toi.

Liam Merinol - Non.

Rachida Hammad - Pousse toi - je vais être en retard.

Liam Merinol - Non.

Rachida Hammad - Si je rate le bus je vais rater le cours - espèce de débile.

Liam Merinol - Ecoute-moi.

Rachida Hammad - Qu'est-ce que tu fais juste?

Liam Merinol – Si tu restes pas avec moi - ce soir - je vais faire une connerie - comme t'as jamais vu quelqu'un faire une connerie - je me sens pas bien - parce que t'es jamais là et que t'en a rien à foutre de jamais être là - et d'être tout le temps - là à penser qu'a ton cul - à tes études et à disparaître - et moi je me sens comme le dernier des tarés à tout te donner - à donner tout ce que j'ai - à ouvrir - à m'ouvrir en deux - comme je me suis jamais ouvert.

Rachida Hammad - Laisse-moi partir là Liam.

Liam Merinol - Ecoute moi - putain - je me sens abandonné - je respire plus - je vis plus - je sens plus rien - c'est pas moi qui vis là - c'est quelqu'un d'autres - et je veux pas que toi aussi tu sois quelqu'un d'autres.

Rachida Hammad - Je suis toujours la même.

Liam Merinol - Si - tu vas quelque part d'autres - tu pars dans un autre endroit pour voir d'autres gens - et tu ne peux pas être la même - tu deviens quelqu'un d'autres - pour quelqu'un d'autre -

Rachida Hammad - Tu me fais mal.

Liam Merinol - C'est toi qui me fais mal - regarde moi là - je me contrôle plus - j'arrive plus à me calmer - je me sens mal - je veux que tu restes là parce que c'est pour ça qu'on est venu là - pour rester là – parce que personne ici ne va nous faire du mal.

Rachida Hammad - Arrête.

Liam Merinol - Non toi arrête putain arrête - arrête - arrête - je veux que tu me protèges - comment tu vas me protéger - connasse - si tu vas ou tu vas - si tu sors tous les soirs - si les autres là viennent me faire du mal et me défoncer la gueule - qui va me protéger contre ça - contre eux là qui sont tout près à me défoncer la gueule - reste - reste putain.

Rachida Hammad - Faut que tu te soignes - Liam.

Liam Merinol - C'est moi là - c'est moi là dehors avec les autres - c'est moi là dedans avec toi.

Rachida Hammad - Il faut que tu soignes - que t'aïlles voir quelqu'un - laisse moi y aller.

Liam frappe Rachida.

Ah merde mais qu'est-ce que t'as fait merde - mais t'es malade - t'es malade.

Liam Merinol - Reste là - c'est tout.

...

Pascal Frontin - Reste couchée – je vais chercher une éponge - reste couchée.

Annie Bardel - Ca sent mauvais.

Pascal Frontin - C'est un accident.

Annie Bardel - Y en a partout

Pascal Frontin - C'est un accident - ça arrive.

Annie Bardel - Mais il y en a partout.

Pascal Frontin - J'ai pas fait exprès.

Annie Bardel - Mais comment c'est possible ?

Pascal Frontin - Ca peut arriver – c'est la prostate – c'est douloureux - ça fait mal

Annie Bardel - Je croyais que la prostate ça empêchait de pisser justement.

Pascal Frontin - Justement.

Annie Bardel - Justement quoi ?

Pascal Frontin - On retient on retient et après on peu plus s'arrêter - il est où le seau ?

Annie Bardel - A sa place.

Pascal Frontin - Oui qui est ?

Annie Bardel - Sous l'évier.

Pascal Frontin - Reste couchée

Annie Bardel - Je vais chercher l'autre drap.

Pascal Frontin - Oui celui là tu l'as déjà taché avant - tu te rappelles ?

Annie Bardel - Non.

Pascal Frontin - Si tu l'as taché - t'avais tes règles et tu l'as taché - tu l'as ruiné en fait - c'était un drap en percale - tradition des Vosges sais pas quoi - complètement ruiné - heureusement que tu es riche que tu gagnes bien ta vie avec la garde d'enfants tu t'es fait combien aujourd'hui trente euros.

Annie Bardel - Soixante dix.

Pascal Frontin - Même pas le prix d'une taie d'oreiller - heureusement qu'il y avait le protège matelas.

Annie Bardel - Ramène le seau vite - il y en a partout.

Pascal Frontin - C'était un accident - tu vas me reprocher ça toute la vie parce que j'ai du mal à contrôler ma vessie - tu crois que je l'ai fait exprès - tu crois que je t'ai pissé dedans en faisant exprès - tu me crois capable de ça ? C'était un accident - oh et puis j'en ai marre - j'en ai marre de jouer la comédie - oui je l'ai fait exprès - je t'ai pissée dedans pour plus que ça te brule - pour désinfecter - te désinfecter - nous désinfecter - tu crois que ça m'amuse - tu crois que ça me plait ?

...

Rachida Hammad - Eteins la lumiere.

Liam Merinol - Je suis passé à la pharmacie.

Rachida Hammad - Eteins la lumière je t'ai dis.

Liam Merinol - J'ai pris ça - c'est de l'arnica - c'est comme de l'arnica sauf que c'est pour le visage - ça va te faire du bien - ça va se voir moins.

Rachida Hammad - Mets le sur le lit.

Liam Merinol - Je suis désolé.

Rachida Hammad - Tu peux être désolé oui.

Liam Merinol - Oui

Rachida Hammad - Mais c'est pas assez d'être désolé - je veux que tu ailles à la cuisine - et je veux que tu écrives sur une feuille de papier - je veux que tu écrives ça noir sur blanc que plus jamais - plus jamais tu lèveras la main sur moi - je veux que tu écrives que tu vas arrêter toutes ces drogues que tu prends - qui te rendent dingue - qu'ensuite tu vas te soigner - ou juste déjà - tu vas arrêter de hurler et de frapper – juste ça - juste ça - tu vas faire une lettre et tu vas écrire tout ça - et tu vas le penser aussi parce que je veux que tu penses à ce que tu écris - je veux pas juste que tu l'écrives - je veux que tu le penses.

Liam Merinol - Fais voir.

Rachida Hammad - Eteins la lumière - je t'ai dis.

Liam Merinol - Je peux toucher ?

Rachida Hammad - Non ?

Liam Merinol - Je peux sentir juste ? (...) C'est là ?

Rachida Hammad Oui - c'est là tu sais bien que c'est là.

Liam Merinol - Je vais t'écrire ta lettre - mais avant ça je veux que tu me dises que tu restes.

Rachida Hammad - Va écrire ta lettre.

Liam Merinol - J'ai crisé en fait.

Rachida Hammad - Oui.

Liam Merinol - Je me souviens plus très bien en fait.

Rachida Hammad - De quoi - de ce que t'as fait ?

Liam Merinol - Non des raisons.

Rachida Hammad - Il doit y avoir une raison ?

Liam Merinol - Oui.

Rachida Hammad - Non il doit pas y avoir de raison - va écrire la lettre – tu vas pleurer là ?

Liam Merinol - Non

Rachida Hammad - J'espère bien que tu vas pas pleurer - regarde je pleure moi ?

Liam Merinol - Non.

Rachida Hammad - Je me suis engagée - tu sais ?

Liam Merinol - Oui.

Rachida Hammad - Je me suis engagée pour toi - j'ai quitté tout un monde pour toi.

Liam Merinol - Oui - je sais - moi aussi.

Rachida Hammad - Non - toi - tu as quitté tout un monde pour autre chose - il se trouve que tu m'as rencontré - que je me suis trouvée sur ton chemin - et il se trouve que ça tombait plutôt bien - que sans moi tu aurais peut être fini dans un fossé - ou en prison - ou ailleurs - mais pas là – il n'y aura pas une deuxième chance -tu sais.

Liam Merinol - Oui.

Rachida Hammad - Vas écrire la lettre alors.

Liam Merinol - J'ai lu quelque part que le Coran dit qu'on peut battre sa femme - qu'on doit battre sa femme.

Rachida Hammad - Tu as lu quelque part.

Liam Merinol - Oui j'ai lu ça - un sourate là.

Rachida Hammad - Tu peux me le citer - s'il te plait.

Liam Merinol - Non - je peux pas te le citer par cœur - mais il dit ça de façon clair - c'est assez explicite en fait - en fait - et c'est dit aussi - si tu refuses mes avances - si tu refuses mes avances - il y a mille anges qui vont venir te pourrir pendant ton sommeil et qui vont te torturer jusqu'à ce que tu dises oui - parce qu'en fait tu dois dire oui

Rachida Hammad - C'est un hadith pris hors contexte - et tant que tu viens pas avec des citations exactes - tant que tu me sors des hadiths pris hors contexte - je t'interdis de me parler de tout ça - parce qu'il faut en parler des heures - ou en parler pas du tout - et je pense que tu préfères en parler pas du tout - et s'il te plaît ne viens pas polluer mon espace intime avec toutes les conneries que tu entends dehors ou qui te passent par la tête - ramène moi la lettre - après ramène moi la citation - après on discute -

...

Pascal Frontin - Ça se mange - ça ressemble à du caoutchouc - ça ressemble à un souvenir de vacances - ou de famille - c'est vraiment une histoire de texture en fait - parce qu'il y a le caoutchouc mais pas que - il y a un truc un peu visqueux aussi - tu ne devines pas ?

Annie Bardel - Des escargots.

Pascal Frontin - Pas loin - des escargots de la mer - des bulots - tu aimes ?

Annie Bardel - Oui - j'aime bien.

Pascal Frontin - Ça fait partie des choses que je mange - les fruits de mers - parce que j'ai trop de mal à croire qu'il y a une âme là dedans - qu'il y a un cerveau et un cœur là dedans - tu crois quoi - toi ?

Annie Bardel - ...

Pascal Frontin - Je les ai achetés déjà cuits - dans le doute - je ne voulais pas prendre le risque de les voir frétiller dans une casserole - tu veux bien faire une mayonnaise pour aller avec ?

Annie Bardel - Non fais-là toi - je ne suis pas sûre de me souvenir comment on l'a fait.

Pascal Frontin - Oui - mais tu dis ça tout les temps - et c'est tout le temps moi

qui fait la cuisine - et j'ai l'impression que tu te caches derrière moi - que tu te caches derrière ton incompetence culinaire pour avoir le simple plaisir de foutre les pieds sous la table.

Annie Bardel - Oui - tu sais je m'en fiche en fait - je veux bien la faire - prendre des cours - tu sais - ce qui me plait chez nous - c'est qu'on se dispute jamais sur qui fait quoi - on est pas comme les autres couples à faire des additions - je fais des choses qui me plaisent - et toi tu fais des choses qui te plaisent - et tu assures dans tout ce que tu fais - et j'adore - et ce serait vraiment formidable qu'on ne commence pas à mesurer les taches domestiques - mais si jamais tu sens que j'en fais pas assez - moi je veux bien prendre le relais et faire les choses - et si tu veux faire la lessive parce que l'autre jour tu as gueulé - tu sais - parce que ton pull avait rétréci - et qu'il sentait mauvais parce que j'avais acheté une sous marque - tu sais - c'est une question d'éducation - chez moi on achetait tout le temps des sous marques - et ma mère disait tout le temps - c'est la même chose - mais si tu veux les acheter toi et que tu connais mieux les marques - et que tu veux que j'apprennes à faire la cuisine - je suis capable de tout - tu sais - je trouve ça trop classe qu'on se partage toutes les taches domestiques.

Pascal Frontin - Tu sais ce que c'est que des prépositions et des points virgules ? Ou tu crois juste que parler c'est dérouler un fil - et pas s'arrêter - et remplir de l'espace sonore en espérant qu'on ne va pas t'interrompre - tu crois que ça se mesure ça - le débit de parole - en fait - tu crois qu'on va mettre ça dans la balance aussi le nombre de mots qu'on a le droit de dire dans une journée ?

Annie Bardel - Non.

Pascal Frontin - Tu sais quand tu parles ce que je regarde ?

Annie Bardel - Non.

Pascal Frontin - Ta bouche - parce que je me dis qu'il y a bien un moment donné où les lèvres vont s'arrêter de bouger - il y a bien un moment où ça va s'arrêter - vas y - montre-moi comment tu fais une mayonnaise - ça m'intéresse.

Annie Bardel - Il me faut internet pour ça - il faut que je vérifie.

Pascal Frontin - Non - non - non - pas d'internet - montre moi comment tu fais une mayo à partir du souvenir - voilà - c'est ça qui m'intéresse - ce qui te reste de tes souvenirs de mayo.

Annie Bardel - Tu sais - j'ai mes règles alors il vaut mieux pas que je fasse la mayo.

Pascal Frontin - Qui t'a raconté ça ?

Annie Bardel - Quoi ?

Pascal Frontin - Cette histoire de règles et de mayo - qui te l'a racontée ?

Annie Bardel - Mais c'est un dicton - c'est quelque chose qui se dit - c'est pas quelque chose qu'on raconte.

Pascal Frontin - Et toi tu le transmets.

Annie Bardel - Oui

Pascal Frontin - Parce que ça se raconte.

Annie Bardel - Non.

Pascal Frontin - Et donc tu transmets - montre moi comment tu fais.

Annie Bardel - Je ne m'en souviens plus en fait.

Pascal Frontin - Excuse moi - tu viens de me dire que tu l'avais déjà fait - donc tu dois avoir des souvenirs - je veux dire - c'est pas compliqué - où tu as des souvenirs et dans ce cas là il faut juste que tu te concentres - où tu ne l'a jamais fait et dans ce cas - ça veut dire que tu as menti et qu'il faut juste que tu t'excuses.

Annie Bardel - J'en ai jamais fait en fait.

Pascal Frontin - Et donc

Annie Bardel - Et donc je m'excuse.

Pascal Frontin - Et donc.

Annie Bardel - Et donc je vais apprendre.

Pascal Frontin - Comment ?

Annie Bardel - Je vais te regarder faire.

Pascal Frontin - Tu vas me regarder ?

Annie Bardel - Oui

Pascal Frontin - Comment tu vas me regarder ?

Annie Bardel - Avec mes yeux.

Pascal Frontin - A propos d'yeux - tu sais ce que c'est qu'une fourchette ?

Annie Bardel - Oui.

Pascal Frontin - Non mais une fourchette - une vraie fourchette - comme au rugby.

Annie Bardel - Non.

Pascal Frontin - Viens - je vais te montrer - c'est un truc qu'ils font qui me surprend à chaque fois - c'est délirant - qu'ils puissent faire ça - quand on y pense - viens voir.

Annie Bardel - Non non – tu vas me faire mal.

Pascal Frontin - Je ne vais pas te faire mal - je te montre juste ce que c'est qu'une fourchette -

Annie Bardel - Ca ne m'intéresse pas - tu sais - ce qu'ils font les gens au rugby.

Pascal Frontin - Oui mais c'est bien que tu saches – au cas où quelqu'un un jour te le fasse pour de vrai - que tu saches comment réagir - que tu comprennes ce qui t'arrive (...) Alors tu as vu - dans les mêlées - ils attrapent comme ça.

Annie Bardel - Tu vas me faire mal.

Pascal Frontin – PUTAIN - JE T'AI PROMIS QUE JE NE TE FERAIS PAS MAL - TU ME PRENDS POUR QUI ? TU ME PRENDS POUR QUI ? (...) Alors tu attrapes la personne comme ça - et là tu lui envois tes doigts dans les yeux - tu vises pas en fait tu ponctionnes - voilà - tu ponctionnes comme ça - au hasard - et tu es sur d'atteindre les yeux - et comme ça ton adversaire - il voit plus rien. (...) Alors je t'ai fait mal là ? Maintenant prends une vraie fourchette - prends un bol - prends des œufs - prends de l'huile - je vais te montrer comment faire une mayo.

...

Rachida Hammad – Lâche ton jouet là - et viens m'aider - on fait un petit

coup de clean - allez - vite fait - tous les deux.

Liam Mérinol - Pas envie.

Rachida Hammad - S'il te plait, Liam.

Liam Merinol - Non - j'aime pas.

Rachida Hammad - Et alors - tu crois que j'aime ?

Liam Merinol - Je trouve ça pas bien de faire le ménage.

Rachida Hammad - Pourquoi ?

Liam Merinol - Ca efface les traces de nous qu'il y a partout.

Rachida Hammad - N'importe quoi.

Liam Merinol - On pourrait être là - à jouer - à faire l'amour - et toi tu effaces nos traces.

Rachida Hammad - Lâche ton jouet - putain.

Liam Mérinol - Je comprend pas - Rachida.

Rachida Hammad - Qu'est-ce que tu comprends pas ?

Liam Mérinol - Ce que tu fous.

Rachida Hammad - De quoi ?

Liam Mérinol - De ta vie

Rachida Hammad - Je fais le ménage - je construis - j'essaye de construire - je bosse.

Liam Mérinol - Oui mais tu vis pas.

Rachida Hammad - Si je vis.

Liam Mérinol - Non tu vis pas - c'est pas ça la vie.

Rachida Hammad - C'est quoi alors - je fais quoi alors ?

Liam Mérinol - Tu te protèges.

Rachida Hammad - De quoi ?

Liam Mérinol - De la vie - de moi.

Rachida Hammad - Toi - tu es la vie alors ?

Liam Mérinol - Tu te protèges - parce-que tu t'arrêtes tout le temps - tu sors de nous tout le temps moi - je m'arrête jamais - parce que si je m'arrête - ça veut dire que j'y crois pas - qu'il y a une fin - avec toi je ne sens pas la fin - tu es le seul endroit où je sens ça - parce que partout il y a une fin - mais chez toi non - et j'ai envie d'un enfant pour que cet infini là il soit multiplié par dix - que ce soit nous multiplié par cent - si t'arrêtais d'être lâche et que tu t'abandonnais un peu - on pourrais jamais s'arrêter - se multiplier par mille.

Rachida Hammad - Tu veux que je perde la boule comme toi - en fait ?

Liam Mérinol - Je me suis bien tenu - depuis trois semaines - je suis à carreau - t'as vu ?

Rachida Hammad - Oui ça va mieux.

Liam Mérinol - Et alors ?

Rachida Hammad - Alors quoi ?

Liam Mérinol - Je veux un enfant - je veux un enfant - merde.

Rachida Hammad - Un enfant - merde ?

Liam Mérinol - Oui - merde.

Rachida Hammad - Tu crois que c'est une invitation correcte - je veux un enfant - merde ?

Liam Mérinol - Oui.

Rachida Hammad - Non.

Liam Mérinol - Non ?

Rachida - Non - pas là - non.

Liam Mérinol - Je me casse.

Rachida Hammad - Arrête Liam.

Liam Mérinol - J'y arrive pas - je suis désolé - j'y arrive pas.

Rachida Hammad - A quoi ?

Liam Mérinol - A être ce que tu veux que je sois - calme - docile - j'essaye je te jure - j'essaye - mais je me dis que tu veux me formater en fait - à être comme tout le monde - une serpillère - une victime - un robot - comme eux tous là - dehors -

Rachida Hammad - Je veux pas que tu sois un robot - je veux que tu gardes toute la vie ce qu'il y a dans tes yeux - je t'aime - Liam - j'essaye d'avancer - c'est tout

Liam Mérinol - Je vais te dire un secret - je l'ai pas entendu souvent ça.

Rachida Hammad - Quoi ?

Liam Mérinol - De ma vie - j'ai du l'entendre zéro je crois - mais zéro - tu peux me le redire alors ?

Rachida Hammad - Je t'aime Liam.

Liam Mérinol - Tu veux un enfant avec moi alors ?

Rachida Hammad - Oui mais pas tout de suite - on a dit.

Liam Mérinol - Tout de suite - on sait pas si on va pas crever demain - avec tous ces tarés partout - tout de suite - parce que tu peux dire ça - je t'aime là - et je peux être ému d'entendre ça - mais la vérité c'est que ça veut pas dire grand chose - parce que tout est un calcul chez toi - ça veut dire quoi l'amour si c'est pas tout - tout de suite et maintenant - il est où l'amour si c'est - non mais pas là - une fois que tout est bien en place dans des putains de cases - t'es quoi toi - un robot en fait ?

Rachida Hammad - Je ne suis pas un robot - arrête de m'insulter - putain - on va faire un enfant - Liam - arrête de m'insulter et on le fait là tout de suite.

...

Annie dort. Pendant son sommeil Pascal lui verse un liquide dans l'oreille.

Annie Bardel - C'est quoi c'est quoi ? Ah ah merde c'est quoi ? Ah non merde c'est quoi à mon oreille merde c'est quoi ? C'est quoi ?

Pascal Frontin - A ton avis - c'est quoi - à ton avis ?

Annie Bardel - Ca fait horriblement mal.

Pascal Frontin - J'ai mis un produit dans ton oreille - voilà - parce que tu ne m'écoutes pas - parce que tu ne n'écoutes rien de ce que je dis - alors je débouche ton oreille pour qu'elle te serve enfin à quelque chose

Annie Bardel - C'est quoi ce que t'as mis - ça fait trop mal.

Pascal Frontin - Je veux être entendu quand je parle - tu entends ? Annie ? Réponds - réponds quand je te parle - réponds - Annie - tu es où ? Tu es où Annie ? Réponds.

Annie se lève comme en état de choc. Elle s'adresse droit devant elle.

Annie Bardel - Aide moi - sors moi de là - emmène moi loin - à l'aide - au secours - sauve moi - je ne peux plus bouger - je n'arrive plus à dire les mots - je ne sais plus comment faire pour crier - je suis pétrifiée - je suis au bout de ce que je suis - ça doit se voir tout le temps - quand je marche dans la rue - la boulangère doit penser ça - que je suis une merde pour me faire taper dessus comme ça - et ne rien dire - d'avoir la gorge coincée - et d'en avoir honte - je vois ça en face de moi - ce regard là - des gens qui ne se font pas frapper - qui ne se laisserait jamais frapper - qui frapperait avant d'être frappé - qui va me regarder dans les yeux et me comprendre après ? C'est mal d'avoir accepté ça - je le sais - c'est une honte ce que j'ai fait - je le sais - j'ai honte devant ma mère - j'ai honte devant mon père - et surtout - j'ai honte devant mes enfants - j'avais peur d'être seule - de me retrouver seule - encore seule - sombrer toute seule - que ça finit toujours en échec - et que je dois cette fois prendre sur moi jusqu'au bout - c'est parce que je suis pourrie - totalement pourrie - c'est pour ça que c'est de ma faute - j'ai provoqué ça - je me suis recouverte de ça - comme un plaid - pour me réchauffer du gel de ma vie - j'aurais même pu tuer pour protéger ça.

...

Rachida Hammad - J'essaye de dire qui je suis - raconter qui je suis - en ce moment - enfin - qui j'étais à ce moment - dire qui j'étais au milieu de tout ça - parce que si on peut au moins dire qui on est - c'est déjà bien - je m'appelle Rachida Hammad - et je suis née le 11 septembre 1995 à Tizi Ouzou en Algérie - je suis arrivée en France à l'âge de 2 ans à Montfermeil et là j'ai grandi - j'ai essayé de grandir - j'ai rencontré Liam - et il faut que je vous parle un peu de Liam avant qu'on continue - parce que sinon vous allez juste penser que je suis une conne - que je me suis laissée faire - mais la vérité elle est pas

là - la vérité elle est jamais là de toute façon - on peut se mettre en colère comme on veut – classer l'affaire comme on veut - parce que si on se dit pas à un moment donné dans la journée ou on classe juste l'affaire - on devient chèvre - mais Liam - il avait comme des absences - des trous noirs dans lesquels il tombait - a cause de ces drogues qu'il prenait mais pas que - à cause de tout ce qu'il a vécu gamin - et il y a des gens - ils peuvent passer toute une vie sans qu'on les aime - sans même qu'on les ai pris une seule fois dans les bras - ça c'est Liam quand je l'ai rencontré - quelqu'un qui était passé à travers les mailles du filet de l'amour – et quand je l'ai rencontré - ça lui a pété à la tête - tout ce manque - il voulait plus qu'on se quitte - une fois il est venu à mes cours et il a foutu un pain au prof parce qu'il m'avait mal parlé - et le jour où je suis tombée enceinte ça c'est calmé - mais grave calmé - il est devenu tout doux - il me couvrait de cadeau - il a arrêté de faire du deal - il a trouvé un boulot – et un soir il a craqué - il est rentré défoncé à la maison - je lui ai dit qu'il pouvait plus faire ça maintenant qu'il allait être père - et là il s'est mis en colère - il m'a dit qu'il se sentait exclu - qu'il y en avait que pour le bébé - et je lui ai dit que c'était normal qu'un bébé dans un ventre - ça a besoin de tout l'amour du monde - et là - il a encore pété un câble - et il m'a frappé de plein fouet mais vraiment là comme ça - sur le nez - - et je suis partie en courant au milieu de la nuit - je suis allé chez ma sœur Loubna - je suis restée chez elle - elle ne voulait plus que je sorte - et lui il appelait non stop des fois soixante fois dans la même heure - c'était insensé - une fois Loubna a pris le téléphone et lui a hurlé dessus - la traité de chien - de - de connard sans nom qui frappe une femme enceinte - et en fait ce qu'il a fait - c'est qu'il est venu en bas de chez elle et qu'il a hurlé - et qu'il a commencé a se frapper avec une bouteille - - il était torse nu - il était en sang - il s'est frappé avec la bouteille - jusqu'à ce qu'elle casse - et après il a continué a se frapper avec le tesson - et les flics sont venus - il s'est fait interner - et je suis allé lui rendre visite - et ça m'a fait trop mal de le voir là avec des tuyaux plantés dans le bras - et il me regardait de son demi coma là avec ses yeux mais ses yeux là - des yeux qui me disait qu'il était seul - qu'il était le seul - c'était des yeux que j'avais jamais connu - il m'a dit qu'il voulait rentrer à la maison avec moi - que le petit avait besoin d'un père - et que cette fois il avait compris - et du coup je suis rentrée - mais c'était morne en fait - c'était lourd - c'était - il y avait quelque chose d'éteint en lui - il avait du mal à retourner au boulot - et je lui ai dit un jour qu'il fallait qu'il se réveille - qu'il avait besoin d'aide - et un soir j'ai vu ça - comme si il se réveillait enfin et que ce réveil était atroce - et qu'il avait un regard comme j'avais jamais vu - un regard d'une noirceur et d'une haine insoutenable - et là tu veux bien dire à tout le monde ce que tu as fait Liam ? (...) Liam (...) Liam ? (...) Excuse moi mais j'en ai marre de parler - tu veux pas prendre le relais - dire un peu à tout le monde là ce que tu as fait ? (...) Tu veux bien dire et montrer à tout le monde ce que tu nous as fait ce soir là ? (...) Tu peux choisir en fait - tu peux dire - ou tu peux montrer.

Liam Merinol - Je peux dire - et je peux montrer.

Rachida Hammad - Vas y alors s'il te plait.

Liam Merinol - Je voulais qu'elle s'arrête de parler - alors j'ai frappé - au ventre - là et là - sur le coté - et ensuite je lui ai enfoncé ma main dans sa bouche -- et j'ai essayé de lui arracher la langue - j'ai fait comme ça - et comme ça.

Rachida Hammad - Et ensuite -

Liam Merinol - Ensuite j'ai vu du sang - j'ai vu que tu étais en train de perdre le bébé - et j'ai appelé les urgences - et je suis parti.

Rachida Hammad - Et ensuite.

Liam Merinol - Ensuite tu as perdu le bébé - et j'ai essayé de disparaître.

Rachida Hammad - Comment tu as essayé de disparaître ?

Liam Merinol - J'ai pris des médicaments et j'ai attendu que ça se passe - je me suis endormi - et j'ai eu l'impression de me réveiller trente ans plus tard - mais j'étais toujours endormi - je me réveillais à plein d'époque différentes de ma vie - mais j'étais toujours endormi - je me suis endormi et réveillé en rêvant que j'étais endormi jusqu'à ce que je ne fasse plus la différence. (...) Je m'appelle Liam Mériel - je suis né en 92 donc trois ans avant toi à Fossé Bernard à côté de l'aéroport de Châteauroux vers Diors un an après mon frère qui s'appelait Michel - je ne vais pas en dire plus de qui je suis - d'où je viens - parce que je sais qui je suis d'où je viens - j'ai en moi toutes les traces de tout ce que j'ai vécu depuis que je suis né - au moindre détail près - mais ça - Rachida vient de le dire - pas d'amour etc - c'était à elle de le dire - pas à moi - parce que je peux pas le dire - j'ai pas le droit là où je suis maintenant de me servir de tout ça pour excuser tout ce que j'ai pu faire - et je veux pas qu'on s'en serve - le reste maintenant va se passer sans moi - sans ma personne - vous allez entendre ma voix - mais ce n'est pas ma voix - c'est la voix de quelqu'un d'autres.

...

Annie Bardel - Bardel Annie – née le 3 Octobre 1972 à Evreux demeurant au 27 rue de la Libération à Romainville

Hedi Osim - Commissaire - Vous pouvez reprendre depuis le début s'il vous plait

Annie Bardel – Le début ?

Hedi Osim - Commissaire - Je sais que c'est difficile - mais si je vous fait reprendre - c'est pour clarifier votre déposition - la préciser.

Annie Bardel - Oui.

Hedi Osim - Commissaire - Ce qui compte - dans les détails - c'est qu'ils soient précis.

Annie Bardel – Alors – après une altercation avec Pascal -

Hedi Osim - Commissaire – Frontin ?

Annie Bardel – Oui - je quitte mon domicile et me réfugie chez mes parents à Evreux.

Hedi Osim – Commissaire - Quelle date ?

Annie Bardel - Le 10 novembre.

Hedi Osim – Commissaire - Le 10 novembre - je me rends chez mes parents à Evreux - ça vous va ?

Annie Bardel - Oui - afin de retrouver - d'y retrouver mes enfants - j'y reste toute la semaine – Pascal Frontin me harcèle au téléphone - m'appelle toutes les dix minutes afin que je rentre et je prétexte -

Hedi Osim – Commissaire - C'est vraiment toutes les dix minutes ?

Annie Bardel - Oui - parfois toutes les minutes

Hedi Osim – Commissaire - Sans cesse alors ?

Annie Bardel - Oui - m'appelle sans cesse afin que je rentre - et je prétexte une grippe chez ma fille pour rester une semaine supplémentaire - pardon - et je reste une semaine de plus au domicile de mes parents -

Hedi Osim – Commissaire - C'est mieux.

Annie Bardel - Le 15 novembre à 10 heures - on frappe à la porte - ma mère ouvre et Pascal Frontin est devant la porte - il est de bonne humeur - ma mère le fait entrer - il demande à me voir afin de se présenter à mes enfants - il propose à Louise de jouer aux milles bornes - je n'ai rien dit à mes parents - ni à mes enfants de mes précédentes altercations avec lui.

Hedi Osim – Commissaire - Pourquoi ? Pardon - allez y continuez - pardon -

continuez.

Annie Bardel - Il joue aux milles bornes et ma mère lui propose de rester diner - mon père étant malade - il accepte et pendant le dîner - Pascal raconte une histoire drôle qui fait rire tout le monde sauf moi.

Hedi Osim – Commissaire - C'est important ça ?

Annie Bardel - Oui - c'est important parce qu'il se fâche contre moi devant ma famille - et dit à ma mère que je n'ai aucun sens de l'humour - il dit ensuite que mes enfants sont mal élevés et qu'ils trichent au jeu - et il quitte la table et dit qu'il doit rentrer sur Paris - le lendemain je reçois un sms de Pascal Frontin qui me dit que nous sommes dans une impasse et que nous devons rompre - je lui dit que je suis d'accord - et il me demande de venir récupérer mes affaires - le lendemain je prends le train - et je découvre mes affaires en lambeaux - il a tout découpé au ciseaux - Pascal Frontin se jette alors sur moi - et m'étrangle - je me débats - et tente de fuir - mais il ferme la porte de clef et m'étrangle à nouveau - de nouveau - les voisins alertent la police - qui viennent et me trouvent inanimée - je me réveille ensuite à l'hôpital - où mes blessures sont constatées par un médecin qui me donne - délivre - un arrêt de travail de 12 jours - c'est mieux comme ça ?

Hedi Osim – Commissaire - Oui c'est très bien.

Annie Bardel - Et vous allez le convoquer alors - comment ça va se passer ?

Hedi Osim – Commissaire - Ca va se passer qu'il va recevoir une convocation pour voir si on décide ou non d'une ordonnance de restriction – si vous la demandez - ce qui vous protège bien évidemment - il n'aura pas le droit de vous approcher - ni votre famille - et si vous maintenez votre déposition - vu que vous avez un arrêt de travail de plus de 8 jours - il est passible de prison ferme.

Annie Bardel - Oui mais qui c'est qui décide ça - c'est un juré ?

Hedi Osim – Commissaire - Ca dépend.

Annie Bardel - Et quand ? Ca va prendre combien de temps - si je me décide - pendant combien de temps - il est dehors - en fait - avant qu'il soit jugé ?

Hedi Osim – Commissaire - Ca dépend.

Annie Bardel - Et une fois que la peine est prononcée - c'est immédiat ?

Hedi Osim – Commissaire - J'en sais rien en fait.

Annie Bardel - Et l'astreinte - c'est immédiat ?

Hedi Osim – Commissaire - Oui - je crois.

Annie Bardel - C'est définitif ?

Hedi Osim – Commissaire - Définitif - à vie vous voulez dire?

Annie Bardel - Oui.

Hedi Osim – Commissaire - Je ne pense pas.

Annie Bardel - Et si entre temps ou avant il essaye de me voir - je fais comment ?

Hedi Osim – Commissaire - Vous nous contactez.

Annie Bardel – Est-ce que c'est moi qui lui dit qu'il a plus droit de me voir ou c'est quelqu'un d'autre ?

Hedi Osim – Commissaire - Oui.

Annie Bardel - Pardon?

Hedi Osim – Commissaire - Pardon - oui - c'est la justice qui s'en occupe.

Annie Bardel - Et au tribunal - est-ce que je suis obligée de le voir - est-ce que je peux envoyer quelqu'un à ma place ?

Hedi Osim – Commissaire - Vous devez être présente.

Annie Bardel - Et sinon il y a des affaires qu'on a acheté tous les deux - ça veut dire que c'est lui qui va les garder ?

Hedi Osim – Commissaire - Vous devez gérer ça entre vous en fait - si vous avez gardé les factures - et vous pouvez toujours prendre un avocat - mais c'est quand même mieux de gérer ça entre vous.

Annie Bardel - Vous vous pouvez rien faire ?

Hedi Osim – Commissaire - Non.

Annie Bardel - Et les factures alors - parce qu'elles sont à mon nom - c'est moi qui doit les payer – parce qu'il est encore dans l'appartement, la?

Hedi Osim – Commissaire - Tant qu'elles sont à votre nom - vous êtes tenue

de les payer - par contre - vous êtes en droit de couper vos abonnements - il s'en prendra à lui même - je veux dire - il en prendra lui même - des abonnements.

Annie Bardel - Oui mais là - il y a des factures qu'on a pas payé - et qui datent de il y a 6 mois en fait.

Hedi Osim – Commissaire - Vous devez apurer ces dettes entre vous selon vos capacités - et ça ça n'a rien à la voir avec le jugement.

Annie Bardel - Et j'ai oublié de demander mais parce que - en fait - j'aimerais trouver un appartement - mais est-ce que j'ai le droit de rester dans cet appartement et pas lui.

Hedi Osim – Commissaire - Vous avez signé tous les deux ?

Annie Bardel - Oui.

Hedi Osim – Commissaire - Non il va rester dans l'appartement parce que vous êtes tous les deux signataires - et que en fait on n'a pas le droit de l'interdire de rentrer chez lui - juste de s'approcher de vous.

Annie Bardel - Oui mais si c'est moi qui vivait là bas maintenant et pas lui - en fait il aurait pas le droit.

Hedi Osim – Commissaire - Je pense que c'est mieux que vous alliez voir des associations qui vont vous aider à trouver - parce que cet homme là est dangereux - et il vaut mieux l'ignorer - et le laisser là où il est

Annie Bardel - Vous pouvez me donner l'adresse de l'association qui s'occupe des appartements ?

Hedi Osim – Commissaire – Il y en a plusieurs - il y a eux - il y a eux - et il y a eux aussi - vous avez ça aussi - vo - si jamais vous êtes menacée à nouveau - ils peuvent vous donner un portable avec un numéro a appeler en cas d'urgence - mais prenez votre temps - contactez un de ces numéros - ça va vous faire du bien - pensez à vous - pensez a vous faire du bien.

...

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Vous dites que ça boue.

Rachida Hammad - Oui ça boue - à l'intérieur - c'est juste - ça boue

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Où ça ?

Rachida Hammad - Au niveau du ventre.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Je peux toucher ?

Rachida Hammad - Non - et aussi - comme un truc coincé dans la gorge - qui boue pas - qui brule - et des insomnies aussi - j'en avais avant - mais pas comme celles là - je me réveille à 4 heures - comme si j'avais fait quelque chose de mal - c'est ce qui me réveille

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Vous avez fait quelque chose de mal ?

Rachida Hammad - Non - oui.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Vous pensez à l'enfant ?

Rachida Hammad - Oui

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Vous avez fait du mal à l'enfant ?

Rachida Hammad - Je n'ai pas su le protéger - ça revient au même.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Vous avez été la victime d'une agression - vous ne pouviez rien faire pour protéger l'enfant - vous n'y êtes pour rien.

Rachida Hammad - Ca revient au même - c'est la même chose - exactement la même chose - et ça me revient tous les matins - mais pas que - mais ça oui - ça surtout - ça revient - comme si la pensée était en train de frir

Arnaud Armadian (Psychiatre) - On va essayer quelque chose - vous voulez bien ?

Rachida Hammad - Oui

Arnaud Armadian (Psychiatre) - On va prendre un objet - et vous allez essayer de parler à cet objet.

Rachida Hammad - Comment ?

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Parler – simplement - lui dire ce que vous ressentez.

Rachida Hammad - Je viens de vous le dire ce que je ressens - je ne vais pas le répéter à un objet.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Alors vous allez dire à cet objet ce que vous avez sur le coeur - comme si vous croisiez Liam dans la rue.

Rachida Hammad - Je le croise tous les jours

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Vous continuez à le voir ?

Rachida Hammad - Oui - pas tous les jours mais toutes les semaines - il m'apporte des peluches et des fleurs.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Quand vous croisez Liam - vous lui dites quoi ?

Rachida Hammad - La vérité.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Vous pouvez essayer de dire cette vérité?

Rachida Hammad - Où ça ?

Arnaud Armadian (Psychiatre) - À l'objet devant vous par exemple - vous lui diriez quoi - si c'était Liam ?

Rachida Hammad - La même chose que ce que je lui dis.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Et vous lui dites quoi?

Rachida Hammad - Qu'il a pensé qu'à sa gueule - qu'il m'a jamais prise en compte - qu'il a jamais essayé de penser à ce que je pouvais penser - qu'il s'est jamais mis à ma place - que c'est comme si il avait pas eu ce qu'il voulait jamais - et qu'il allait me le demander à moi - tout le temps - qu'il allait me squatter - tout le temps - qu'il allait me prendre tout ce qu'il avait pas eu - me prendre pour tous ceux qu'il avait jamais eu -

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Vous pouvez lui dire?

Rachida Hammad - Je lui dis a chaque fois que je le croise - je viens de vous le dire.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Vous pouvez le répéter - alors - vous pouvez lui dire maintenant ?

Rachida Hammad - Je comprends pas en fait - je lui dis pour de vrai - et là vous voulez que je le dise à un truc en mousse?

Arnaud Armadian (Psychiatre) - C'est pour savoir s'il y a autre chose que vous aimeriez lui dire.

Rachida Hammad - Liam t'a pensé qu'à ta gueule - Liam tu t'es jamais mis à ma place - pas une seule seconde - tu m'as pas protégée quand t'aurais du me protéger - tu m'as juste frappée et t'a pensé qu'à ta gueule et tu m'as pas protégé - ça vous va ?

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Oui.

Rachida Hammad - Il a rien fait le matelas sans déconner.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Maintenant j'aimerais que vous parliez à votre père.

Rachida Hammad - A mon père?

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Oui.

Rachida Hammad - Pourquoi vous voulez que je répète ça à mon père - vous êtes sérieux là ?

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Je n'ai pas dit de répéter ça à votre père - j'ai juste dit de parler à votre père.

Rachida Hammad - Mais j'ai pas envie de lui parler à mon père - mais du tout - du tout.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Vous avez envie de lui dire quoi alors ?

Rachida Hammad - J'ai rien envie de lui dire du tout - je me suis cassée de chez moi - c'est pas pour lui parler à travers un matelas.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Moi j'ai l'impression - Rachida - que ce que vous venez de dire à Liam - vous pourriez aussi le dire à votre père.

Rachida Hammad - Non.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Non?

Rachida Hammad - Non - et d'une je suis polie - je suis une fille bien élevée - je ne me permettrais jamais de parler comme ça à mon père - et de deux - je vois pas le rapport avec Liam.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Vous ne voyez pas le rapport avec Liam ?

Rachida Hammad - Non.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Votre père vous frappait.

Rachida Hammad - Et alors - c'était pas pour les même raisons.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Votre père ne vous a pas protégée.

Rachida Hammad - Vous me dites quoi la - vous essayez de me dire quoi là ? Que j'ai fait exprès - c'est ça - que j'ai fait exprès d'aller voir Liam pour qu'il me frappe comme mon père - mais c'est dégueulasse de me dire ça - c'est tordu - c'est les gens fous qui font ça - vous êtes en train de me traiter de folle en fait - c'est ça - vous me dites que je l'ai bien cherché - que j'ai cherché quelqu'un qui me frappe pour que ça ressemble à mon père - mais vous êtes malade - sans déconner.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Rachida - je n'ai pas dit que vous l'avez fait exprès - je ne le pense pas - mais je pense que - pour certaines personnes - quand on a des problèmes qui ne sont pas réglés - quand on ne traite pas ces problèmes - on les retrouve plus tard sous des formes qu'on ne soupçonne pas.

Rachida Hammad - J'ai jamais voulu retrouver des problèmes - je me suis cassé de mes problèmes - j'hallucine - vous êtes en train de me dire que je l'ai fait exprès - en fait vous êtes en train de me dire que je l'ai cherché - c'est dégueulasse de dire ça - vous êtes dégueulasse de dire que c'est de ma faute - j'ai perdu mon bébé - merde - vous êtes dégueulasse - je vais arrêter la séance - ça ne me convient pas en fait.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Rachida - je n'ai jamais dit que l'avez cherché - j'essaye juste de vous dire ce que je ressens - vous avez des souffrances que vous n'avez jamais soigné - il faut l'accepter - se comprendre - sans jugements - se comprendre - apprendre à lire - à se lire - accepter ses fragilités aussi - les reconnaître - ça ne va pas se faire tout seul - c'est long.

Rachida Hammad - Je ne suis pas fragile - je me suis battue

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Oui - vous vous êtes battue - vous avez beaucoup de courage - un courage qui me laisse sans voix - et si vous voulez arrêter ce travail - je vais vous trouver tout aussi courageuse que si vous le continuez - vous n'avez rien à prouver - en matière de courage - rien du tout - mais aussi - c'est parce que vous êtes forte et courageuse - aussi - que vous pouvez accepter d'être fragile.

Rachida Hammad - Mais a quoi ça me sert - à quoi ça va me servir d'être fragile a part de me faire bouffer - vous en avez vu - vous des fragiles qui se faisaient pas bouffer?

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Oui - j'en ai vu -

Rachida Hammad - Dans votre milieu - pas dans le mien - je vais y aller là.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - D'accord - mais je suis là - vous savez où me trouver - et je serais toujours là - pour vous écouter - toujours - revenez vraiment - ça me ferait plaisir.

Rachida Hammad – Oui - je vais voir.

Arnaud Armadian (Psychiatre) - Est-ce que ça c'est calmé ?

Rachida Hammad - Quoi?

Arnaud Armadian (Psychiatre) - L'ébullition.

Rachida Hammad - Oui.

Arnaud Armadian - Tant mieux.

Rachida Armadian - C'est parce que vous m'avez mis en colère - quand je suis en colère - ça me calme.

Arnaud Armadian - Tant mieux - revenez

...

Mado Vilar – (victimologue) - Essaie de te tenir droite - pense à un axe qui va du sol au plafond – déplace-toi un peu – tu vois le miroir devant toi – place toi au centre – encore – encore- allez – regarde toi dans les yeux maintenant.

Annie Bardel - Non.

Mado Vilar – (victimologue) - Annie.

Annie Bardel - Non.

Mado Vilar – (victimologue) - Essaie Annie - regarde toi - juste devant toi.

Annie Bardel - Excusez moi - mais on m'a dit que ça me ferait du bien d'être là - et là ce me fait vraiment pas du bien - je n'ai pas envie de me regarder dans la glace - j'ai envie qu'on me fasse un massage - ou un truc ou on me touche et on me dit que je suis belle - qu'on me touche les bras - j'ai bien aimé l'exercice où on me touchait les bras - on me massait les mains - on m'a dit que j'étais belle et que j'avais de beaux yeux verts - et que j'étais courageuse et tout -

Mado Vilar – (victimologue) - Je vais te dire quelque chose qui va te faire plaisir - qui va te soulager - mais il faut d'abord que tu te regardes dans le miroir.

Annie Bardel - J'y arrive pas.

Mado Vilar – (victimologue) - Pourquoi tu n'y arrives pas ? Tu le sais ?

Annie Bardel - Mais BIEN SUR QUE JE LE SAIS - ARRETEZ DE ME PRENDRE POUR UNE CONNE - JE LE SAIS PARCE QU'IL M'A ANEANTI - CE CONNARD - PARCE QU'IL M A FAIT DU MAL ET QU'IL M'A MASSACRE - ET QU'IL M'A MASSACRE LA TETE ET LE CORPS - ET IL M'A MASSACRE DE L INTERIEUR ET QU'IL RESTE PLUS RIEN PARCE QUE C'EST UN CONNARD - ET QUE JE LE HAIS CE CONNARD - ET QUE JE LE LAISSERAI PLUS JAMAIS S'APPROCHER DE MOI. (...) CONNARD (...) CONNARD

Mado Vilar – (victimologue) - Répète le autant que tu veux - moi ça me va.

Annie Bardel - CONNARD

Mado Vilar - (victimologue) - Ca va mieux ?

Annie Bardel - Oui.

Mado Vilar – (victimologue) - Si pendant l'exercice tu ressens encore le besoin de le traiter de connard - ne te gênes pas.

Annie Bardel - D'accord.

Mado Vilar – (victimologue) - Regarde toi maintenant.

Annie Bardel - C'est difficile.

Mado Vilar – (victimologue) - Tu peux regarder tes pieds ?

Annie Bardel - Même pas.

Mado Vilar – (victimologue) - Regarde tes pieds - directement à tes pieds.

Annie Bardel - Comme ça.

Mado Vilar – (victimologue) - Oui - maintenant regarde le parquet devant tes pieds.

Annie Bardel - Oui.

Mado Vilar – (victimologue) - Plisse tes yeux.

Annie Bardel - Comme ça.

Mado Vilar – (victimologue) - Oui comme si tu avais un voile devant tes yeux.

Annie Bardel - Comme ça.

Mado Vilar – (victimologue) - C'est très bien - regarde devant toi maintenant avec les yeux plissés - tu y arrives mieux ?

Annie Bardel - Oui

Mado Vilar – (victimologue) - C'est difficile ?

Annie Bardel - Oui.

Mado Vilar - (victimologue) - C'est douloureux ?

Annie Bardel - Oui.

Mado Vilar - (victimologue) - Mais tu y arrives.

Annie Bardel - Oui.

Mado Vilar – (victimologue) - Tu sais il y a quelqu'un dans ce monde qui n'arrive pas à faire ce que tu es en train de faire - là ?

Annie Bardel - Non.

Mado Vilar – (victimologue) - Alors je te le dis - je te l'apprends - c'est ça la bonne nouvelle - la personne qui t'a fait du mal n'arrive pas à faire ce que tu fais là.

Annie Bardel - Comment tu sais ?

Mado Vilar – (victimologue) - Je le sais - toi - tu y arrives - tu vas y arriver mieux encore - dès que tu y vas doucement - tu y arrives - parce que tu es douce - parce que même si tu n'es pas douce - c'est comme ça qu'il faut y aller - doucement - et la personne qui t'a fait tout ce mal - elle a raté son coup - tu sais pourquoi ?

Annie Bardel - Non.

Mado Vilar – (victimologue) - Parce qu'elle n'a pas réussi à t'anéantir - cette personne la - n'a jamais réussi à se regarder dans une glace - pas parce qu'elle se trouvait laide - ou qu'elle avait honte - ou qu'elle se sentait mal d'avoir fait ce qu'elle avait fait - non - pas du tout –

Annie Bardel - Pourquoi alors ?

Mado Vilar – (victimologue) - Parce qu'elle est une coquille vide - la personne qui t'a fait du mal n'existe pas - elle n'a pas d'image - elle ne peut pas en avoir parce qu'elle n'a pas d'âme - elle ne se remettra jamais en question - parce que c'est un vampire - et que les vampires - quand ils se regardent dans une glace - ne se voient pas – les vampires - on a du mal à les repérer - ça paraît difficilement concevable qu'une personne n'ait aucune conscience - n'ait si peu de conscience que même un miroir ne puisse la refléter tellement elle est vide - mais toi tu y es arrivée - à la repérer - à t'enfuir - à t'échapper de son emprise - et maintenant tu peux te regarder dans la glace.

Annie Bardel - Mais je me trouve tellement nulle putain

Mado Vilar – (victimologue) - Pour l'instant tu te trouves peut-être nulle - mais en attendant tu existes - regarde toi - tu te vois là ?

Annie Bardel - Oui je vois une nulle - je regarde une nulle - je comprends pas l'exercice là - je suis censée me regarder et me dire - je suis belle - je suis intelligente ?

Mado Vilar – (victimologue) - Non vous êtes juste censée vous regarder.

Annie Bardel - On dirait ma mère - j'ai fais les mêmes conneries qu'elle - je suis aussi conne qu'elle - ma mère aussi me trouvait conne - conne et moche - elle voulait me recoudre les oreilles avec un fil et une aiguille.

Mado Vilar – (victimologue) - L'exercice est simple en fait - il consiste à ce que vous raccordiez l'image qu'il y a là en face de vous avec ce que vous êtes vraiment - pas avec votre mère - pas avec la fille dont elle voulait coudre les oreilles - avec vous telle que vous êtes là aujourd'hui – triste et en colère -

Annie Bardel - Mais je suis dégoutée rien qu'à me regarder - je suis dégoutée de mon histoire - de mes histoires - l'histoire d'un connard qui rencontre une nulle - c'est horrible - je ne vis que des choses horribles - à l'école on me disait - c'est bien elle fait des efforts mais elle y arrive pas - je suis une bête en fait - le monde il me voit comme ça - comme une bête.

Mado Vilar – (victimologue) - Je ne vous demande de vous trouver belle - je vous demande juste de ne pas vous trouver moche - de ne pas vous trouver

bête.

Annie Bardel - Mais il y a tout le temps une voix qui me dit que si je suis tout le temps en guerre - j'ai des sursauts - tout le temps - de guerre - tout le temps - des flashes - des pensées qui me font peur - je ne sais même pas ce qu'elles me disent tellement elles me font peur.

Mado Vilar – (victimologue) - Il va falloir apaiser cette guerre - Annie - Annie

Annie Bardel - J'en ai marre de me battre - j'en ai marre de la guerre - et j'en ai marre de la paix - parce qu'il n'y a aucune différence entre les deux - il faut se battre de toutes façons.

...

Pascal Frontin – (et le groupe) - Je crois que - je ne sais pas si j'ai le droit de dire ça - mais en cherchant bien - les causes - les raisons - de ma colère - je dirais qu'il y a eu le déménagement - j'ai du lâcher un appartement que je louais pour un prix vraiment raisonnable - depuis plus de dix ans - et Annie trouvait que c'était pas assez grand pour elle - qu'elle rêvait de faire venir ses enfants - moi je voulais bien l'aider - j'ai arrêté de travailler pour elle - j'avais une expo que j'ai littéralement abandonné - j'ai planté toute une équipe - mais c'était pour elle - et j'étais heureux de le faire - heureux de participer - de rejoindre le cercle des vivants - parce que c'est important je trouve de ne pas s'enfermer dans son art - que l'art grandit au contact des vivants - c'est comme rejoindre une association caritative - Annie c'était un peu mon association caritative à elle toute seule - et j'étais vraiment amoureux - je suis vraiment amoureux - elle est forte - c'est une vraie femme - dans tous les sens du terme - c'était la plus faible et la moins intelligente - mais en même temps c'était la plus forte et la plus douée - j'ai toujours aimé cette contradiction - et je sais que j'ai - que j'ai été violent - je suis là pour ça - je suis là pour le partager - j'ai été mis en colère - ça se dit ? Fâché - et je sais que si je travaille assez - si je fais ce travail - là avec vous - c'est déjà pour en prendre la mesure parce que je n'en ai pas pris la mesure - même si je n'ai pas fait les trois quart des choses qu'elle dit que j'ai fait - je n'en ai pas pris la mesure - pleinement – un peu quand même - mais pas pleinement - et je trouve qu'il faut s'entraider - parce que je suis conscient que vous êtes en train de m'aider - mais je peux vous aider aussi - et il faut comprendre que c'était difficile - la première chose que j'ai remarqué et que j'ai essayé de lui apprendre - de lui inculquer - c'est qu'elle était mal habillée - il y avait beaucoup de vulgarité dans ses vêtements - une forme de vulgarité qui peluche vous voyez ce que je veux dire ou pas? - De la peluche - de l'effritement vestimentaire et des formes qui n'ont pas de formes - qui ne la mettaient pas en valeur du tout - et ça lui était complètement égal - enfin non -

ça ne lui était pas égal - pardon - elle souffrait - de ça - elle pensait qu'elle ne pouvait pas s'en acheter des chers - et elle souffrait - c'est terrible parce que les gens souffrent - parce qu'ils ne peuvent pas s'acheter des choses belles - parce qu'il sont réduits à pas grand chose - et ça les empêche de vivre - ce truc là - le pouvoir d'achat - ça raconte quelque chose de très inquiétant sur l'humanité - ils se greffent - ils s'attachent - et ils se dévalorisent - je suis pareil - je suis exactement pareil - et je veux surtout dire ici qu'il y a plein de choses que j'ai compris sur ma colère avec le temps - sur l'absurdité de ma colère - sur tout un aspect déplorable de ma colère - parce que on ne peut pas demander tout à tout le monde - et celui qui demande tout à tout le monde est un salaud - c'est quelqu'un qui exerce un pouvoir - une pression - constante sur les autres - et on ne peut pas vivre avec les gens comme ça - comment on les appelle encore - les personnalités toxiques - Annie n'était pas comme ça - elle était juste maladroite et incompétente dans un nombre incalculable de domaines - mais ce n'est pas bien de s'abandonner au calcul - et d'être comptable de la nature humaine - parce qu'il s'agit de donner - comme je vous l'ai déjà dit - d'entrer dans le cercle des vivants et de donner - et admettre aussi - j'ai bien réfléchi à ce que vous m'avez dit la semaine dernière - que c'était important de reconnaître les faits - et d'admettre - froidement - cliniquement - et sincèrement - oui - et peut être aussi de sonder le plaisir - parce que je ne vous en ai jamais entendu parler - du plaisir qu'on peut avoir - comme si c'était juste parce qu'il y avait des raisons - il y en a qui le font par plaisir - et qui se taisent - et qui ne se dévoilent pas - il y en a ici - et j'en suis certain - qui n'ont aucune raison - de faire - ce qu'ils font - ils le font juste pour le plaisir - ce serait bien de penser à ça aussi - si il y en qui font ça juste pour le plaisir - oui - qu'ils le disent.

...

Annie Bardel – (et le groupe) - Ce qui était délicat - en fait - c'était de revivre la scène de strangulation - le reste non - mais la scène de strangulation - c'était - oui - délicat - parce que je me souviens de l'acte - visuellement je m'en souviens - mais je ne me souviens ni de la douleur ni de ce que disait Pascal à ce moment là - il scandait des mots - c'était des mots qui claquaient dans l'air comme des fouets - mais je me souviens juste de cette impression - pas du tout de leur sens - j'avais l'impression que c'était un déjà vu - que non seulement c'était un déjà vu - mais que là je pouvais sortir de moi - et me regarder en train de me faire étrangler - et tout ça sans avoir peur - et petit à petit une sensation de chaud - d'herbe chaude dans le dos - parce que j'avais à peu près 12 ans la première fois qu'on m'a étranglé comme ça - j'étais allongée dans l'herbe - il était un peu fou fou celui qui m'étranglait - il me disait qu'en arrêtant de respirer - j'allais vivre des choses incroyables - j'allais voyager dans les airs - et moi je l'avais cru - j'avais l'impression que c'était comme un long cri filmé au ralenti - et je ne sais absolument pas comment j'ai pu faire

pour l'oublier – mais je l'ai oublié - comme ma mère avec l'aiguille - parce que de me faire enfoncer une aiguille dans l'oreille - ça a toujours été pour moi le pire des cauchemars – parce que j'avais toujours pensé que l'oreille - enfin le trou de l'oreille - accédait directement au cerveau - et gamine - je soufflais de toutes mes forces en me bouchant le nez et la bouche pour que l'air sorte par les oreilles - et je le sentais - je sentais l'air passer - et quand je dormais à la campagne - chez ma tante - où il y avait des blattes - la pire de mes phobies - c'était qu'une blatte me rentre dans la tête par l'oreille – et ma mère en fait m'a enfilé une aiguille dans l'oreille pour me prouver le contraire - qu'il y avait quelque chose qui bloquait l'accès entre l'oreille et l'intérieur du crane - d'après moi elle l'a pas fait pour de vrai - c'est sûr même qu'elle ne l'a pas fait pour de vrai - elle voulait juste me prouver qu'il fallait pas avoir peur - et ça m'a tellement terrorisée que je l'ai oublié aussitôt - merci - vraiment - parce que d'avoir pu travailler avec vous ce souvenir - grâce à cette constellation - avec vous tous - de le revivre - de le retraverser - pas toute seule mais avec des gens - et bien j'ai pu mettre des mots et des sensations et des images dessus - et je sais maintenant que c'est une réalité - et que c'est pas un cauchemar - et que - quand c'est une réalité - il vaut mieux l'accepter comme tel - il vaut mieux ne pas penser que c'est un cauchemar - ou même une phobie - il doit y en avoir d'autres encore - des sidérations - des instants enfouis comme ça - enterrés là quelque part - comme vous dites - merci à vous - parce qu'il doit y en avoir un paquet - oh la vache - pardon - merci à vous - c'est formidable ce que vous faites - merci à tous ceux qui ont participé à cette constellation - merci - à celui qui a joué le rôle de Pascal - chapeau - c'était incroyable de vérité - toutes les nuances étaient là et croyez moi - c'est pas évident - bravo - fortiche - j'espère que cette histoire - mon histoire – a pu débloquent aussi des choses chez d'autres - et voilà - je me sens nettement mieux - d'ici peu je serais prête - à revoir mes enfants déjà - et ils me manquent mes petits choux - on peut peut-être se retrouver - ça me ferait plaisir de vous retrouver - voilà - c'est dit.

...

Liam Mérinol - Je suis rentré à Chateauroux - quand ma mère est morte - et qu'il fallait s'occuper de tout ça - de son enterrement - de la maison - enfin de la maison - oui de la maison - et je suis resté là dans le froid tout l'hiver - parce qu'il y avait plus de fuel - et que j'ai pas eu envie d'en remettre - j'ai fait des feux au milieu de la cuisine - et j'ai marché tous les jours un peu - pas beaucoup - une heure ou deux - je passais tous les jours devant la maison que j'avais brulé à coup de pétards - elle était toujours là - toute cramée - je passais aussi par le cimetière communal - pas pour voir la tombe de ma mère - pour voir celle de mon grand frère - parce que pendant tout ce temps - j'y avais jamais foutu les pieds - ils m'avaient pas emmené à son enterrement parce qu'ils trouvaient que j'étais trop petit - et là - j'ai eu l'impression - pas la certitude - l'impression que j'ai réussi à lui parler un peu - j'ai fait ça tout

l'hiver - et j'ai fini par choper la crève - et le 22 mars - le premier jour du printemps - j'ai démarré mon scooter - et j'aurais vraiment voulu que ce soit doux - mais le choc - était super violent en fait - oui - parce qu'évidemment - je les avais pas du tout vu venir de derrière le camion - et j'ai senti comme si on me cognait dessus pendant des heures - je me suis senti voler - mais pendant tout le temps du vol plané - je sentais qu'on me cognait dessus de toutes mes forces - j'ai juste eu le temps de voir les gamins à l'arrière de la voiture - et de me dire que ça irait - qu'ils avaient leur ceinture - et que ça irait

Rachida Hammad - J'ai rencontré quelqu'un de bien - je ne m'y attendais pas - en allant chez le coiffeur - je me suis installée - j'avais pas pris de rendez vous - et il était un peu nerveux parce que il venait de démarrer - il était en stage - et il avait l'air - il était coiffeur - et il était tout maigre avec une petite barbe - il m'a lavé les cheveux - et c'était tellement doux - je veux dire des fois - ils y vont un peu brutasse - surtout avec les cheveux comme les miens - mais là - il avait les mains douces - et il a pris vraiment du temps - et j'ai fait semblant de ne pas le regarder pendant toute la séance - pendant tout ce temps - je regardais les ciseaux - je regardais les objets coupants - et je les sentais tout près de moi - je les sentais me toucher le cuir chevelu - et je suis rentrée dans une espèce d'état bizarre - une seconde j'avais peur - une seconde j'étais en paix - une seconde - j'avais envie de rire - la seconde d'après j'avais envie de pleurer - c'est comme d'habitude vous me direz - la vie elle est tout le temps comme ça - mais là - ça se faisait en même temps que je clignais des yeux - au même rythme qu'un clignement d'yeux - assise comme une idiote dans ce fauteuil - à le regarder - à pas le regarder - à sentir les ciseaux - en clignant des yeux.

Pascal Frontin - J'ai réussi à prendre une photo magnifique - c'était dans la rue - je venais de me dire - Pascal aujourd'hui tu vas sortir de chez toi et la première photo que tu vas prendre va être magnifique - mais bon - ça ne mange pas de pain non plus de dire ça - et donc - je suis allé à Paris - je suis allé trainer à l'Ile de la Cité parce qu'on a vraiment l'impression d'y être au centre du monde - de Paris c'est sûr - de la France c'est certain - mais du monde aussi - et là il y avait donc un monde fou devant chez Bertillon qui faisaient la queue bêtement - et je ne sais pas ce qui m'a pris - d'où j'ai eu cette idée - mais je les ai tous doublés - je me suis mis devant la queue - et je me suis mis retourné et là - je les ai pris en photo - tous leurs visages haineux - surpris - de face - ils me regardent tous de face sur la photo - et il y a une richesse dans la texture de la photo - dans le contenu expressif des visages bien sûr - comme le début de la haine - comme la respiration - la surprise qui précède la haine - mais dans la texture aussi - on peut presque sentir le vent chaud de cette journée d'été - on peut sentir les ombres fondre sur le trottoir - il y avait vraiment beaucoup de monde - une vingtaine de personne - ils regardent tous l'objectif - ils interpellent tous l'objectif - j'ai appelé ça - le début de la haine.

Annie Bardel - C'est la première fois que j'en parle - mais on m'a beaucoup

parlé de ça quand j'étais en thérapie - qu'il fallait s'imaginer des rituels - se fabriquer des rituels - des gestes physiques - écrire des lettres et les brûler - etc - et j'en ai fais pas mal - j'ai même acheté des cailloux - des minéraux - pour accompagner le rituel - mais ça ne m'a pas vraiment apaisée - ça m'a fait du bien sur le moment c'est sûr - mais j'avais toujours cette sensation - qu'il y avait moi - et que c'était quelque chose de pas vraiment moi qui continuait - à vivre je veux dire - que c'était juste quelque chose qui continuait - mais pas vraiment moi - et cette personne qui continuait - j'avais carrément arrêté de lui parler - parce que c'était pas moi - et que je n'avais plus rien à lui dire - alors - j'ai eu cette idée un soir - je suis allée en forêt - avec une pelle - et j'ai choisi une petite clairière au bout d'un chemin - et je me suis enterrée - j'ai creusé un trou - et je me suis enterré - parce qu'il avait réussi à me tuer et que j'avais jamais eu le courage de me le dire - je me suis juste recouverte de feuille évidemment - c'était symbolique - mais je suis resté allongée là et - je me suis relevée - et je suis rentrée chez moi - et du coup - quand je me suis croisée à nouveau - quand je me suis revue en train faire le tri de vêtements pour l'asso - je me suis juste dit - merci d'être là.